



HAL
open science

**Entre disciplina, sodalicium et magia: Nigidius Figulus
sans mystère. Leet le mirage mythe du “
néopythagorisme romain ”, entre disciplina, sodalicium
et magia**

Pierre Vesperini

► **To cite this version:**

Pierre Vesperini. Entre disciplina, sodalicium et magia: Nigidius Figulus sans mystère. Leet le mirage mythe du “ néopythagorisme romain ”, entre disciplina, sodalicium et magia. C. Macris (dir.), From the Pseudopythagorica to the Neopythagoreans: Further Studies on the Texts Attributed to Pythagoras and the Pythagoreans., A paraître. hal-03928857

HAL Id: hal-03928857

<https://hal.science/hal-03928857v1>

Submitted on 7 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre *disciplina*, *sodalitium* et *magia* :

Nigidius Figulus et le mythe du « néopythagorisme romain »

Les savants présentent volontiers Nigidius Figulus comme un personnage « étrange » ou « mystérieux »¹. Nous sommes pourtant assez bien renseignés sur lui.

D'où vient alors l'impression de mystère ? De ceci : bien des savants, à la suite notamment des écrits de Franz Cumont et surtout de Jérôme Carcopino, et malgré les critiques plus ou moins efficaces, plus ou moins complètes, dont ils ont fait l'objet², croient aujourd'hui encore que Nigidius aurait « refondé le pythagorisme » sous la forme d'une secte (*secta*, *factio*, *sodalitium*), voire d'une « véritable église »³.

Or, cette thèse est fondée sur des catégories aussi réifiées que floues (« pythagorisme » et « néopythagorisme ») ; sur des textes interprétés, nous le verrons, en dehors des règles les plus élémentaires de la critique ; et, enfin, sur un silence assourdissant des sources. Il n'est donc pas étonnant de voir un halo de « mystère » monter autour de Nigidius Figulus. Mais ce halo n'est que fumée : celle que font les savants lorsque les visions nées de leur imaginaire paralysent leurs facultés critiques. Ce n'est pas seulement dans les eaux-fortes de Goya que le sommeil de la raison engendre des monstres.

Je me propose donc ici de reprendre l'ensemble du « dossier pythagoricien » de Nigidius Figulus, et d'en tirer un portrait qui sera, sinon moins séduisant pour l'imaginaire, du moins plus exact. La question est au fond la suivante : on trouve couramment, encore dans la littérature récente, des propositions telles que celles-ci : « Nigidius est assurément

¹ « *A frustratingly mysterious figure* » (E. Rawson [1985: 94]) ; « La figure si mystérieuse de Nigidius Figulus » (C. Lévy [2016: 124]).

² Quelques voix critiques : W. Kroll (1936: 202) : « *Das von Carcopino [...] gezeichnete Bild, das ihn ganz und gar zum Mysterienpriester macht und daraus eine politische Bedeutung herleitet, paßt nicht zu dem, was für einem römischen Senator möglich war* » (je souligne, on ne saurait mieux dire) ; R. Verdière (1992: 49) parlera d'un « océan d'hypothèses abracadabrantes ». Pour une critique détaillée, cf. D. Musial (2001).

³ Carcopino (1927: 24, 198, 203, etc.). Cf. D. Musial (2001: 342, n. 6) : « Toutefois, les thèses fondamentales de Carcopino sur l'essence du pythagorisme romain et sur la fonction de la basilique de la Porte Majeure continuent d'être populaires et sont souvent imprudemment citées dans la littérature contemporaine comme expression de l'*opinio communis* ». A. Della Casa (1962) « a accepté globalement les thèses de Carcopino » (D. Musial [2001: 345]). Cf. également N. D'Anna (2008), qui le cite toujours avec respect. Que des savants aussi rigoureux et exigeants que F. Cumont (2009 [1949]: 193) ou A.-J. Festugière (1944: 15 = 2014: 31) aient traité ses fumigations comme des vérités prouvées me semble vraiment inexplicable.

l'un des représentants les plus marquants du néo-pythagorisme à la fin de la République »⁴, ou bien « *Nigidius Figulus is the Roman Pythagorean par excellence* »⁵. Mais qu'entend-on exactement par là ? Ces énoncés ont-ils seulement un sens (je veux dire un sens historiquement valable) ?

Ce dossier ne prendra pas en compte les fragments de Nigidius Figulus, qui ne contiennent, de l'aveu presque unanime des savants, aucune idée qu'on puisse identifier comme « pythagoricienne »⁶.

Je ne reviens pas sur la carrière politique de Nigidius Figulus, qui a été bien étudiée⁷, et me contente d'en rappeler l'essentiel. D'origine plébéienne et sans doute provinciale⁸, Nigidius Figulus fut un sénateur du peuple romain. Proche de Cicéron, il prit notamment une part active dans la lutte contre la faction de Catilina⁹. Préteur en 58 av. J.-C.¹⁰, adversaire résolu de César, il se joignit à Pompée pendant la guerre civile et le suivit probablement en Grèce¹¹. Il y demeura en exil et y mourut avant d'obtenir le pardon de César¹².

1. Le fragment du *Timée* cicéronien.

⁴ M. Ducos (2005).

⁵ K. Volk (2016: 45).

⁶ Cf. e. g. D. Musial (2001: 362) ; J.-J. Flinterman (2014: 344) ; A. Garcea (2019: 79). Citons pour mémoire ces élucubrations de J. Carcopino (1927: 199-200) : « Jusque dans les étymologies qu'il propose pour les mots de la langue latine, il reconnaît, soit l'action des puissances dont Pythagore lui a livré le secret, soit l'ébauche des commandements que sa sagesse surhumaine défendit d'enfreindre ».

⁷ Cf. W. Kroll (1936) ; M. Ducos (2005).

⁸ Cf. T.P. Wiseman (1971: 92) : « *probably came from Pompeii* », et (1971: 244 [n° 271]). Cf. aussi A. Della Casa (1962: 12).

⁹ Cicéron, *Pour Sulla*, 24 ; Plutarque, *Cicéron*, 20, 3 ; *Si un vieillard doit prendre part au gouvernement*, 27. Cf. A. Della Casa (1962: 22-24).

¹⁰ Cicéron, *Lettres à son frère Quintus*, I, 2, 16.

¹¹ Lucain, I, 639 sq. Selon Della Casa (1962 : 30-31), « *non possiamo porre in dubbio* » sa « *testimonianza* ». J'en suis moins sûr, cf. note suivante.

¹² On passe souvent un peu vite sur l'exil de Nigidius Figulus. Or il faut reconnaître que nous ne savons rien à ce sujet. La dernière fois que nous entendons parler de Nigidius Figulus vivant, c'est en 49 av. J.-C., grâce une lettre de Cicéron (À Atticus, VII, 24). Elle nous prouve l'engagement de Nigidius Figulus auprès des forces républicaines. Mais on ne peut en déduire qu'il ait forcément rejoint Pompée en Épire, et qu'il aurait ensuite, après Pharsale, poursuivi son séjour en Grèce, dans un exil volontaire. « Il s'est auto-exilé », écrit Luciano Canfora (1993 : 63). C'est possible, mais si c'est le cas, pourquoi ne rentre-t-il pas à Rome et a-t-il besoin de l'intercession de Cicéron ? En un mot : aucune source, à part Lucain, ne nous dit que Nigidius Figulus a rejoint Pompée en Grèce. Peut-être l'a-t-il fait, peut-être est-il finalement resté en Italie. L'important est de reconnaître que, entre 49 et 46 av. J.-C., c'est-à-dire entre la lettre de Cicéron à Atticus et la lettre « de consolation » que Cicéron adresse à Nigidius Figulus, nous sommes absolument sans nouvelles de lui.

La base de tout le roman historiographique – sinon de tout le roman historique – concernant Nigidius Figulus est constituée par un fragment du *Timée* de Cicéron cent fois cité, mais qu'on n'a pas à ma connaissance suffisamment élucidé, *parce qu'on n'a pas su l'interpréter à la lumière du corpus cicéronien*, qui nous fournit des parallèles « palmares » permettant de savoir exactement ce que Cicéron veut dire ici.

Multa sunt a nobis et in Academicis conscripta contra physicos et saepe cum P. Nigidio Carneadeo more et modo disputata. Fuit enim uir ille cum ceteris artibus, quae quidem dignae libero essent, ornatus omnibus, tum acer investigator et diligens earum rerum, quae a natura inuolutae videntur. Denique sic iudico, post illos nobiles Pythagoreos, quoru disciplina extincta est quodam modo, cum aliquot saecula in Italia Siciliaque uigisset, hunc extitisse, qui illam renouaret.

Contre les physiciens, j'ai beaucoup écrit dans les *Académiques*, et j'ai souvent discuté, à la façon et dans le style de Carnéade, avec Publius Nigidius. En effet, ce dernier, paré de tous les savoirs dignes d'un homme libre, enquêtait avec ardeur et exactitude sur les choses que la nature semble avoir couvertes d'un voile. Pour tout dire, j'estime qu'après ces illustres Pythagoriciens du temps passé, dont l'école a disparu après quelques siècles d'activité en Italie et en Sicile, il était né pour la renouveler¹³.

Le texte de Cicéron est écrit avec un soin extrême. Chaque mot compte. Et son but n'est pas de nous fournir des informations sur « le pythagorisme de Nigidius Figulus », mais, avant toutes choses, de rendre hommage à un ami disparu. Plus exactement : d'en préserver la mémoire glorieuse. Cicéron, comme ses contemporains, sait que ce qu'il écrit ne mourra pas. Les lignes qu'il consacre à Nigidius Figulus sont destinées à servir de *testimonium* et de *monumentum*¹⁴. La formule « *sic iudico* », toute empreinte de solennité consulaire¹⁵, souvent mise en relation avec des superlatifs, est typique de la rhétorique politique du blâme¹⁶ ou de l'éloge¹⁷. On la retrouve à ce titre dans les dialogues¹⁸, et en particulier dans

¹³ Cicéron, *Timée*, 1, 1-2. Sauf mention contraire, les traductions sont miennes.

¹⁴ Cf. Vesperini (2012 : 416-418 et 478).

¹⁵ Cf. e. g. *Sur la loi agraire*, II, 35 : *Hic ego consul populi Romani non modo nihil iudico sed ne quid sentiam quidem profero* ; *Philippiques*, III, 5 : *Sic enim perspicio, sic iudico...* ; *République*, III, 44 : *Sic plane iudico* ; *Lettres à son frère Quintus*, 2, 15, 3 : *Haec ita sentio, iudico, ad te explorata scribo*.

¹⁶ Cf. e. g. *Catilinaires*, 4, 20 ; *Philippiques*, 2, 3 ; 13, 2.

les *Académiques*¹⁹ – un texte sans lequel, comme nous le verrons, on ne peut comprendre le fragment du *Timée*.

Dans ce texte, Nigidius Figulus, par le parallèle avec les *physici* contre lesquels Cicéron vient d'écrire ses *Académiques*²¹, et par la construction en chiasme qui l'accolle à eux, est d'abord défini comme un *physicus*.

Que veut dire ce mot exactement ?

Est *physicus* celui qui prétend connaître la nature, par définition cachée, des choses²². Mais, plus précisément, Cicéron, selon un usage qui paraît constant dans la Rome républicaine²³, et qui se poursuivra sous l'Empire²⁴, semble réserver ce terme aux Présocratiques : Phérécyde²⁵, Pythagore et les Pythagoriciens²⁶, Thalès²⁷, Anaximandre²⁸, Héraclite²⁹, Empédocle³⁰, Épicharme³¹, Anaxagore³², Démocrite³³, etc. Ce sont ces *veteres*

¹⁷ Cf. e. g. *Pour Marcellus*, 9 : *ego eum [...] simillimum deo iudico* ; *Pour le roi Déjotarus*, 26 : *frugalitatem [...] uirtutem maximam iudico* ; *Philippiques*, 14, 26 : *hunc [...] clarissimum imperatorem iudico*.

¹⁸ Cf. e. g. *Sur l'orateur*, II, 122 : *itaque ego is, qui sum, quantuscumque sum ad iudicandum, omnibus auditis oratoribus, sine ulla dubitatione sic statuo et iudico, neminem omnium tot et tanta, quanta sint in Crasso, habuisse ornamenta dicendi*. *République*, II, 63 : *<maio>res nostros et probauisse maxime et retinuisse sapientissime iudico* ; *Brutus*, 180 : *sed omnium oratorum sive rabularum, qui et plane indocti et inurbani aut rustici etiam fuerunt, quos quidem ego cognoverim, solutissimum in dicendo et acutissimum iudico nostri ordinis Q. Sertorium, equestris C. Gargonium* ; 252 : *Sed tamen, Brute, inquit Atticus, de Caesare et ipse ita iudico et de hoc huius generis acerrumo existimatore saepissime audio, illum omnium fere oratorum Latine loqui elegantissime*.

¹⁹ *Lucullus*, 113 : *qui me ualde movet, vel quod amaui hominem sicut ille me, uel quod ita iudico, politissimum et acutissimum omnium nostrae memoriae philosophorum*.

²¹ Cf. Sedley (2013).

²² Cf. e. g. Varron, X, 55 : *et hi qui de omni natura disputant atque ideo vocantur physici*. Un piètre *physicus* est **quelqu'un qui, comme** le personnage de la *Chryse* de Pacuvius (ap. Cicéron, *Sur la divination*, I, 129), *minime naturam rerum cognosse uideatur*.

²³ Lucilius, fr. 635 Marx (= XXVI, 64 Charpin) : *principio physici omnes constare hominem ex anima et corpore dicunt* ; Laberius, fr. 50a Panayotakis (= Aulu-Gelle, X, 17, 4) : *Democritus Abderites physicus philosophus...* ; Varron, *De l'agriculture*, I, 1, 8 : *Democritus physicus* ; 1, 39, 1 : *ut ait physicos Anaxagoras* ; *Logistorici* (ap. Nonius Marcellus, 494 M) : *lac enim, ut quidam dicunt physici, sanguinis spuma*.

²⁴ Cf. e. g. Pomponius Mela, III, 45 : *sed praeter physicos Homerumque qui uniuersum orbem mari circumfusum esse dixerunt*, etc. ; Vitruve, VII, pr., 2 : *Thales, Democritus, Anaxagoras, Xenophanes reliquique physici*.

²⁵ *Sur la divination*, I, 112.

²⁶ *Sur l'orateur*, I, 42.

²⁷ *Sur la divination*, II, 58.

²⁸ *Sur la divination*, I, 112.

²⁹ *Tusculanes*, V, 105.

³⁰ *Sur l'orateur*, 1, 217.

³¹ Vitruve, VIII, pr., 1 : *Pythagoras uero, Empedocles, Epicharmos aliique physici et philosophi*.

³² *Brutus*, 44 ; *Sur l'orateur*, 15 ; *Sur la divination*, 2, 58.

*physici*³⁴ qui sont la cible des *Académiques*. L'épithète *physicus* n'accompagne le nom d'aucun philosophe post-socratique, y compris ceux qui ont édifié une physique dogmatique. Aucun épicurien, aucun stoïcien, n'est ainsi qualifié³⁵. Parler des *Physici*, selon l'historiographie établie par Xénophon et reprise par Cicéron, c'est assigner les Présocratiques à la philosophie de la nature, pour mieux marquer la rupture instaurée par Socrate³⁶.

Nigidius, accolé aux *physici* dogmatiques visés par les *Académiques*, se voyait ainsi assigné au passé présocratique³⁷.

Cependant, il est possible que Cicéron ait également eu en tête un autre sens, non exclusif du premier. « Selon la signification habituelle du mot à l'époque hellénistique », écrivait, dans le sillage de Max Wellmann, le P. Festugière, le φυσικός était « l'homme qui est au courant de tous les faits et rapports *occultes* dans la nature, le mage »³⁸. Parler de « signification habituelle du mot à l'époque hellénistique » (*übliche in hellenistischer Zeit übliche Bedeutung*) est exagéré³⁹ : nous venons de voir que chez Cicéron le mot n'a jamais ce sens. Mais dans le cas de Nigidius Figulus, dont les recherches en matière de divination (arithmologie, astrologie, science augurale privée, oniromancie, divination étrusque, chaldéenne, égyptienne) étaient connues de Cicéron et de son public, on ne peut exclure

³³ *Sur l'orateur*, 1, 49 ; *Sur la divination*, 2, 30.

³⁴ *Académiques*, 2, 13.

³⁵ Une exception : le péripatéticien Straton qui *physicum se uoluit* (*Sur les fins*, 5, 13), et auquel on donnait ce surnom (*Sur la nature des dieux*, 1, 35) : *Strato is qui physicus appellatur*.

³⁶ Sur cette « tradition socratique-cicéronienne », cf. Laks ([2006] : 5-30).

³⁷ Constantin Macris fait une lecture différente, que je crois important de porter à la connaissance des lecteurs : « Cependant, à mon avis *le point principal* est que Nigidius se présentait comme **idoine pour 'revêtir le rôle' de Timée de Locres dans le dialogue de Cicéron**, puisque le protagoniste du *Timée* de Platon est décrit en 27a comme **περὶ φύσεως τοῦ παντός εἰδέναι μάλιστα ἔργον πεποιημένος** et ἀστρονομικώτατος ». On serait donc véritablement en présence d'un *Timaeus redivivus* incarné en la personne de Nigidius (en tout cas c'est ainsi que Cicéron voulait l'introduire, en imitant Platon)... Sur la description que donne Platon de Timée de Locres, cf. Macris (2018c). Cf. déjà Della Casa (1962 : 37, n. 2), suivie par Kingsley (1995 : 325 et n. 31).

³⁸ Festugière ([1944] : 197 = [2014] : 213). Ce passage est en fait une traduction de Wellmann (1928 : 3-4). Festugière renvoie à tort à Wellmann (1921 : 4).

³⁹ Je n'ai pu consulter les pages de Röhr ([1923] : 77-86), auxquelles renvoie le P. Festugière. Mais son autre référence, Wellmann (1921), se trompe lorsqu'il écrit, à propos des *Géoponiques*, que « Δημόκριτος ὁ φυσικός (= μάγος) *ist die typische Bezeichnung des unechten Demokrit [...], dessen naturwissenschaftliche Schriftstellerei (ἱστορία φυσική) diesen Beinamen vollkommen rechtfertigt, während der Abderite gewöhnlich ὁ Ἀβδηρίτης oder ὁ φιλόσοφος oder schlechtweg Δημόκριτος genannt wird. Cassius Dionysius bezweckte also mit diesem Zusätze, einer Verwechslung des Abderiten mit dem unechten Demokrit vorzubeugen.* » Nous avons vu au contraire que Démocrite était couramment qualifié de *physicus*.

que ce sens s'ajoute au premier. Et ce d'autant plus que Cicéron, voulant préciser l'activité de son Nigidius *physicus*, insiste sur le fait qu'il cherchait à percer les secrets de la nature. Son objet, c'était les *res quae a natura involutae videntur*. Il ne faudrait pourtant pas, comme disent nos collègues anglophones, *press to hard* cette formulation. Car elle ne désigne pas nécessairement chez Cicéron « un savant instruit des vertus occultes »⁴⁰ : nous la retrouvons employée presque telle quelle, dans les *Académiques*, pour définir, là encore, les Présocratiques, et mieux établir la rupture introduite par Socrate :

Socrates mihi uidetur, id quod constat inter omnes, primus a rebus occultis et ab ipsa natura involutis, in quibus omnes ante eum philosophi occupati fuerunt, auocauisse philosophiam...

Il me semble que Socrate – tous le savent – fut le premier à détourner la philosophie des réalités cachées et voilées par la nature, qui avaient jusqu'à lui occupé tous les philosophes⁴¹...

Je pense donc en définitive que, s'il convient de garder en tête la possibilité que *physicus*, à propos de Nigidius Figulus, ait pu avoir le sens de « mage », la disparition du reste du texte nous empêche de l'affirmer. Et surtout, le parallèle avec le texte des *Académiques* montre que la représentation des Présocratiques en sondeurs des mystères de la Nature était solidement établie chez Cicéron, donc chez son public. Et de fait, dans la culture antique, depuis l'époque archaïque, tout savoir portant sur la nature est par définition savoir de ce qui est caché⁴².

⁴⁰ Festugière ([1944] : 95, n. 2 = [2014] : 79, n. 2).

⁴¹ *Académiques*, 1, 15.

⁴² Chez Bolos de Mendès, représentant typique de la littérature des *physica* « magiques », une formule telle que « la nature se cache à l'intérieur » (ἡ φύσις ἔσω κρύπτεται § 13, 46.18, citée par Festugière [1944] : 232, n. 3 = [2014] : 248, n. 3) correspond à une conception omniprésente dans la culture grecque. Cf. Xénophane, fr. B 34 Diels-Kranz ; Épiménide, fr. B 11 Diels-Kranz = A 4 Colli ; Alcméon de Crotonne, fr. B 1 DK. Et bien sûr Héraclite, fr. B 123 Diels-Kranz = A 92 Colli : « Nature se cache ». M. Marcovich ([1965] : 266 et 277-278) relève dix citations ou adaptations de cette maxime. Pierre Hadot a consacré à cette formule son livre peut-être le plus intéressant, *Le Voile d'Isis* (2004). Jean Bollack (2013, à la date du 3 juin 2007) croit qu'il s'agit d'un contresens : « On peut construire tout un livre et traverser les siècles avec une phrase mal comprise, comme Pierre Hadot sur un fragment d'Héraclite (fr. 132 DK) : "La nature aime à se cacher", perdant l'antithèse en cours de route, et, avec elle, le dynamisme d'une contradiction. Il ne s'agit pas d'un adage, ni d'arcanes, ni de mystique, mais d'une analyse d'un concept et d'un mot usuel. La croissance (phusis) dissimule naturellement son origine. » Cf. Bollack et Wismann 1972, p. 336 sq.

Un deuxième rapprochement nous éloignera encore du *physicus* comme *magus* : dans le fragment du *Timée*, nous voyons Cicéron adopter face à Nigidius exactement la même attitude que celle qu'il prêtait à Scipion Émilien face à Panétius, au début du *De Re publica* :

Qui cum cetera, tum haec caelestia uel studiosissime solet quaerere. Sed ego, Tubero, (nam tecum aperte, quod sentio, loquar) non nimis adsentior in omni isto genere nostro illi familiari, qui, quae uix coniectura qualia sint possumus suspicari, sic adfirmat, ut oculis ea cernere uideatur aut tractare plane manu.

Panétius, qui a l'habitude d'enquêter sur toutes choses, enquête – avec d'ailleurs une passion qu'on ne retrouve pas ailleurs – sur les phénomènes célestes. Mais moi, Tubero (car en ta présence, je dirai ce que je pense sans prendre de gants), en ce qui concerne ce genre <d'étude> dans son ensemble, je ne suis pas trop d'accord avec notre illustre ami. Car, à propos de réalités que nos conjectures permettent à peine de soupçonner, il procède par affirmations. On dirait qu'il les voit de ses propres yeux, voire qu'il les manie de ses propres mains⁴³.

Ce que Cicéron met donc à distance, c'est le *dogmatisme* du *physicus*, non pas au sens de « mage », mais au sens de « qui prétend, sur l'invisible, affirmer (*sic adfirmat*) ».

En ces temps, si loin des nôtres, où la discussion, donc la dissension, faisait tout le sel de la vie civilisée⁴⁴, cette distance non seulement n'empêchait pas le respect et l'admiration, mais elle en était, en un sens, une condition⁴⁵.

Mais nous n'en avons pas encore fini avec le portrait que Cicéron nous trace de Nigidius. Une fois encore, chaque mot compte.

Cicéron a ajouté une touche qui peut passer inaperçue aujourd'hui, mais qui était pour son public fondamentale : *cum ceteris artibus, quae quidem dignae libero essent,*

⁴³ *République*, I, 15.

⁴⁴ Rappelons ces mots d'Augustin lorsqu'il en prend congé (*Confessions*, IV, 8) : *conloqui et conridere* [...], *simul legere libros dulciloquos, simul nugari et simul honestari, dissentire interdum sine odio, tamquam ipse homo secum* : « parler ensemble, rire ensemble, [...] lire ensemble des livres au langage séduisant, plaisanter ensemble, échanger des marques d'honneur, exprimer parfois un désaccord, mais sans haine, comme on le fait avec soi-même. »

⁴⁵ Augustin, *ibid.* : *atque ipsa rarissima dissensione condire consensiones plurimas* : « faire en sorte sorte que le dissentiment, rarissime, relève l'unanimité qui a lieu la plupart du temps. »

ornatus omnibus. C'est une des formules employées par Cicéron lorsqu'il veut écarter le soupçon qu'un Romain montre un zèle trop exclusif pour la philosophie ou pour une philosophie *en particulier*. Nous la retrouvons dans la fameuse lettre à Memmius où, juste après avoir évoqué l'engagement d'Atticus en faveur des Épicuriens, il ajoute qu'il n'est pas pour autant « Épicurien » :

Non quo sit ex istis : est enim omni liberali doctrina politissimus, sed ualde diligit Patronem, ualde Phaedrum amauit.

Attention, il n'en est pas : il maîtrise au contraire à la perfection la culture libérale, mais il aime beaucoup Patron, et il avait une passion pour Phèdre⁴⁶.

Il s'agit donc de prévenir le soupçon que *l'acer inuestigator et diligens* ait pu tomber dans le péché d'exclusivité⁴⁷ : oui, il fut un *physicus* passionné, de même qu'Atticus *ualde diligit* le scolarque du Jardin, mais l'un et l'autre n'en demeurent pas moins, de toute façon, des aristocrates maîtres d'eux-mêmes, et par conséquent dominant et pratiquant l'ensemble des savoirs grecs.

Arrive enfin la culmination de l'hommage, qui a donné lieu à tant de malentendus :

post illos nobiles Pythagoreos, quorum disciplina extincta est quodam modo, cum aliquot saecula in Italia Siciliaque uiguisset, hunc extitisse, qui illam renouaret.

Après les nobles Pythagoriciens du temps passé, dont l'école s'est pour ainsi dire éteinte après avoir vécu quelques siècles en Italie et en Sicile, cet homme était né pour la faire revivre⁴⁸.

⁴⁶ *Aux Amis*, XIII, 1, 5.

⁴⁷ Ce refus de prêter allégeance à quelque école que ce soit est bien présent chez Cicéron (cf. Lévy [1992, notamment 121, 447, 468-472, 521] ; et, dans une perspective différente, Vesperini [2012], 487-489), et se retrouve encore chez Sénèque, cf. *Sur la vie heureuse*, III, 2 : *non adligo me ad unum aliquem ex Stoicis proceribus : est et mihi censendi ius*. Le verbe qu'il utilise ici, *se adligare*, révèle assez bien le regard que les Romains pouvaient porter sur l'attitude consistant à adhérer à une doctrine philosophique. Il s'agit en fait d'un auto-asservissement, semblable à celui du superstitieux. En témoigne le commentaire qu'en donnait justement Nigidius Figulus (ap. Aulu-Gelle, IV, 9, 1, à lire avec le commentaire de John Scheid [2001² (1985), 168]).

⁴⁸ *Timée*, 1-2.

Des lecteurs pressés ont estimé que Cicéron établissait ici à Nigidius Figulus un brevet de renouvellement du pythagorisme⁴⁹. Certains ont même été jusqu'à écrire qu'il lui avait fallu attendre prudemment la mort de Nigidius Figulus pour pouvoir enfin révéler au public cette vérité qui avait manifestement échappé à tout le monde⁵⁰... En réalité, le subjonctif de la relative est parfaitement clair : Nigidius Figulus, paré de toutes ses qualités, digne héritier des Présocratiques, et plus particulièrement des Pythagoriciens – dont le prestige, malgré d'évidentes ambiguïtés (rappelons le brûlement des livres de Numa⁵¹, ou encore le souvenir sinistre laissé par les sociétés secrètes pythagoriciennes⁵²), était inentamé à Rome – *était fait pour renouveler l'école pythagoricienne*⁵³. Il s'agit d'un compliment. Un parallèle, pris là

⁴⁹ C'est ce que Thesleff appelle « *the traditional view* » ([1965 b] : 45). Cf. e. g. Cumont (1949 : 151) : « Toutefois le premier adepte qui fit revivre un conventicule pythagoricien fut, au témoignage de Cicéron [!], son ami, le sénateur Nigidius Figulus, curieux représentant de cette religiosité scientifique qui caractérise le pythagorisme » (je souligne) ; Della Casa (1962 : 37) : « Cicerone dice [...] che a Nigidio risale il merito di aver fatto rivivere la filosofia italica dei Pitagorici, dopo tanti secoli. » et 50 ; Volk (2015 : 46) : « Cicero explicitly [!] credits him with reviving Pythagoreanism after a long period of dormancy » (je souligne). Cf. encore M. Ducos (2005) : « Cicéron affirme [!] qu'il a restauré la discipline [?] des anciens pythagoriciens ».

⁵⁰ A. Della Casa (1962: 37-53).

⁵¹ Je me permets de renvoyer ici à Vesperini 2012, 99-133. Voir également les contributions de Dorota Dutsch et de Michel Humm dans ce volume.

⁵² Cf. ce qu'écrivait à la fin de la République Trogue Pompée (ap. Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée*, XX, 4, 14) : *Sed CCC ex iuvenibus cum sodalicii sacramento quodam nexi separatam a ceteris civibus vitam exercerent, quasi coetum clandestinae coniurationis haberent* [« Cependant, trois cents jeunes gens vivaient à l'écart du reste des citoyens, liés par un serment selon le droit des associations, comme s'ils étaient réunis par une conjuration clandestine »] ; ou encore la digression d'Appien (*Mithr.*, 28, 110) : « Mais en Italie aussi, ceux des Pythagoriciens [...] qui ont pris part aux affaires publiques ont régné plus cruellement et sont devenus de plus redoutables tyrans que les despotes non-philosophes. » Cf. aussi Dion Cassius, LII, 36. On racontait encore que Philolaos avait été tué parce qu'il aspirait à la tyrannie (Diogène Laërce, VIII, 84) ; cf. C. Macris (2018a: 641-642). Sur les aspirations tyranniques attribuées à Pythagore et aux Pythagoriciens, voir W. Burkert (1972: 118-119).

⁵³ Pour une lecture tentant de « sauver » le sens traditionnel, cf. Granitz (s. d.: 21) : « *Rather than a potential subjunctive, renouaret in the relative clause is subjunctive merely as a marker of subordination, because it follows a perfect infinitive, exitisse, in primary sequence oratio obliqua, introduced by iudico. Interpreting this clause of the Timaeus as oratio obliqua is especially attractive if Cicero did in fact adapt his introduction from an encomium to the late Nigidius* ». C'est bien sûr une possibilité grammaticale, mais, outre le fait que cet « *accomplishment* » supposé de Nigidius n'aurait aucun sens à Rome, je pense que quiconque a l'habitude du style de Cicéron voit bien que le subjonctif ici n'est pas l'équivalent d'un indicatif au style direct, mais introduit l'idée de quelque chose qui aurait pu avoir lieu (étant donné les qualités de Nigidius), mais n'a pas eu lieu (étant donné que la Rome tardo-républicaine n'est pas la Tarente archaïque). Flinterman (2014 : 343) a eu le mérite de critiquer l'interprétation traditionnelle de ce passage : « *There is ambiguity in Cicero's wording about Nigidius' achievement. The subjunctive in the relative clause, qui illum renouaret, may suggest a potential rather than an actual result* ». Le parallèle avec les *Académiques* nous montrera qu'il n'y a pas d'ambiguïté, et qu'on peut affirmer positivement ce qui n'est ici que suggéré.

encore aux *Seconds Académiques*, va nous le confirmer. Voici ce que dit Cicéron à Varron dans le prologue de l'entretien :

totam ueterem Academiam, a qua absum tam diu, renouari a te nisi molestum est uelim. Et simul : adsidamus, inquam, si uidetur.

Toute l'Ancienne Académie⁵⁴, que j'ai quittée depuis si longtemps⁵⁵, je voudrais – si <ma requête> ne t'est pas importune – que tu la fasses revivre. Et <j'ajoutai> en même temps : Asseyons-nous, si tu veux bien⁵⁶.

Totam ueterem Academia renouari a te uelim : comme on voit, la formule est exactement la même que dans le *Timée*. Il s'agit de *renouare* une école philosophique (*disciplina*)⁵⁷. Mais ce rapprochement va nous permettre de préciser très exactement le sens de *renouare*. Il ne s'agit nullement de « refonder une école » en un sens institutionnel, ce qui n'aurait aucun sens à Rome, où les écoles philosophiques étaient bannies⁵⁸. *Renouare* une école (*disciplina*), c'est en fait, au cours d'un dialogue entre amis, faire un exposé qui *réactualise* sa doctrine. D'une façon générale, dans l'échange des *logoi philosophoi*⁵⁹, les interlocuteurs, à chacune de leurs interventions, vont choisir dans cette réserve de savoirs qu'est la mémoire, les « lieux » (histoires, mythes, doctrines, étymologies, phénomènes naturels, citations poétiques, bons mots, apologues) les plus beaux, les plus rares, ceux qui « conviennent », ceux qu'il « vaut la peine » de dire, ou plus exactement de « rappeler /

⁵⁴ C'est-à-dire le platonisme dogmatique auquel Antiochus d'Ascalon voulait revenir (cf. Lévy (1992) : 51-54) et dont se réclamait Varron (ibid., 89-90).

⁵⁵ Si, dans ce texte, Cicéron se décrit, ou plutôt se laisse décrire, dans la bouche de Varron, comme un ancien partisan de l'Ancienne Académie, il se présente au contraire au début du livre V du *de finibus* contraire comme ayant toujours été fidèle à l'enseignement de Philon de Larissa, cf. Carlos Lévy ([1992] : 104). Plus généralement, sur ce passage, cf. Lévy (ibid.) : 118 et n. 241.

⁵⁶ *Académiques*, I, 14.

⁵⁷ Le sens de *disciplina* pour désigner une école philosophique est amplement attesté à l'époque de Cicéron. Il apparaît dès *l'Eunuque* de Térence (v. 263). Cf. les nombreux exemples donnés par le TLL, I, B, 2.

⁵⁸ Il n'y avait pas sous la République d'écoles philosophiques à Rome. Les philosophes y vivaient, comme les grammairiens, les médecins, etc., ou bien dans des logements propres, ou bien chez un aristocrate qui les protégeait. Ce fait-là est bien connu et je n'y insiste pas. Ce n'est qu'une fois la République abattue par César qu'une école, celle des Sextii, s'établit. Cf. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 98, 13-14. Son succès initial fut un feu de paille, cf. Sénèque, *Questions naturelles*, VII, 32, 3 : *cum magno impetu coepisset, extincta est*. **Sur les Sextii, voir aussi la contribution de Katarzyna Prochenko dans ce volume.**

⁵⁹ Vesperini (sous presse, 1).

activer », puisque tout savoir est mémoire : engrangé comme souvenir, actualisé comme rappel⁶⁰. C'est le sens précis, le sens technique, dans ce contexte, de verbes tels que *mnèmoneuô*, *apomnèmoneuô* ou *hupomneuomai*, *mimnèskein* ou *hupomimnèskein*, qu'on rencontre si souvent chez Plutarque ou Athénée⁶¹. Il ne s'agit pas, comme on le traduit souvent machinalement, de « rappeler », de « citer » ou de « mentionner », mais de rendre actuel, de « ranimer », de « renflammer » (ἀναζωπυρεῖν) comme dit Marc Aurèle⁶², en un mot d'*actualiser* les discours engrangés dans la mémoire⁶³. Dans ce contexte, on comprend pourquoi le long exposé d'une doctrine, par opposition à une simple citation, un bref récit, une explication physique, etc., revient à « ranimer » toute une école.

Mais lisons la suite du texte :

Sane istuc quidem, inquit, sum enim admodum infirmus. Sed uideamus idemne Attico placeat fieri a me quod te uelle uideo.

Mais certainement, dit-il, car je tiens bien difficilement sur mes jambes. Mais voyons si ce que je vois que tu veux que je fasse convient également à Atticus⁶⁴.

De façon typique, Varron montre le *pudor* de l'aristocrate romain qui, sur le point de se livrer à une *disputatio*, donc à une conférence typique des « Grecs de savoir »⁶⁵, redoute de passer pour un *Graeculus*⁶⁶.

Atticus répond en parfait honnête homme :

⁶⁰ Certaines compilations destinées à l'échange des *logoi* s'appellent *memoriales* (cf. par exemple Aulu-Gelle, Praef., 8 ; ou encore le *liber memorialis* d'Ampelus). L'expression *memoratu dignum* est récurrente, par exemple dans Aulu-Gelle (Praef., 2).

⁶¹ Cf. Athénée, 3, 1 a ; 3, 97 c ; 4, 161 b ; 6, 222 a.

⁶² VII, 2 : Ζῆ τὰ δόγματα· πῶς γὰρ ἄλλως δύναται νεκρωθῆναι, ἐὰν μὴ αἱ κατάλληλοι αὐτοῖς φαντασίαι σβεσθῶσιν, ἃς διηνεκῶς ἀναζωπυρεῖν ἐπὶ σοί ἐστιν;

⁶³ Cf. Benveniste (1954), notamment p. 16 : « [...] les nécessités de la traduction dans nos langues modernes obligent souvent à diviser une signification dont on doit souligner l'unité. Or le grec ne distingue pas, comme nous faisons, entre « (se) rappeler » et « mentionner » : μιμνήσκω signifie constamment l'un et l'autre. »

⁶⁴ *Académiques*, 1, 14.

⁶⁵ Sur cette notion que j'ai proposée en référence à celle de « Juif de savoir », que l'on doit à Jean-Claude Milner, cf. Vesperini (sous presse, 2).

⁶⁶ C'est une constante des dialogues cicéroniens. On en a un excellent exemple avec le Crassus du *De oratore*, le premier des dialogues cicéroniens, pour lequel je renvoie au commentaire de Florence Dupont (2010).

Mihi uero, ille, quid est enim quod malim quam ex Antiocho iam pridem audita recordari et simul uidere satisne ea commode dici possint Latine?

Qu'y a-t-il que je puisse préférer au <plaisir de > réentendre les paroles qu'Antiochus disait autrefois, et de voir si elles peuvent être exprimées en latin avec suffisamment de bonheur⁶⁷ ?

Dans ce contexte d'échange de *logoi philosophoi*, *recordari* ne veut pas dire ici se rappeler, mais celui d'actualiser, de faire revenir à la vie, celui qu'on trouve dans Lucrèce, lorsqu'il parle de *commemorare*, ou dans Plutarque, lorsque Brutus, qui veut convaincre Volumnius de l'aider à se suicider, lui « redit » (ὑπεμύμνησκε) les discours auxquelles il s'étaient exercés dans leur jeunesse à Athènes⁶⁸.

Atticus veut donc voir *reenacted* la doctrine d'Antiochus. Il s'agit de voir re-performer, en quelque sorte, les discours *ex Antiocho iam pridem audita*. *Renouare* une école, c'est donc en *performer* la doctrine, mais sous une forme *nouvelle* : en latin.

L'approbation d'Atticus étant donnée, Varron peut accéder à la demande de Cicéron :

Quae cum essent dicta, in conspectu consedimus omnes.

Tum Varro ita exorsus est.

Sur ces mots, nous nous assîmes tous <trois> les uns en face des autres⁶⁹.

Alors, Varron commença.

Varron et Nigidius Figulus sont couramment associés dans nos sources comme les deux Romains les plus savants de leur temps⁷⁰. Cicéron, ayant le souci de la vraisemblance

⁶⁷ *Académiques*, 1, 14.

⁶⁸ Plutarque, *Brut.*, 52 : αὐτὸν Ἑλληνιστὶ τῶν λόγων καὶ τῆς ἀσκήσεως ὑπεμύμνησκε. « Il lui redit [et non pas « il lui fit souvenir »] en grec les discours auxquels ils s'étaient exercés. » τῶν λόγων καὶ τῆς ἀσκήσεως est ici un hendiadys, qui correspond à l'expression courante ἡ περὶ λόγους ἄσκησις qu'on trouve par exemple sur une inscription d'Éleusis en l'honneur du rhéteur Ptolémaïos, cf. Puech (2002 : 429-430). En ce moment dramatique entre tous, Brutus ne se contente pas de « rappeler » à Volumnius « les études et les exercices » (trad. A.-M. Ozanam) qu'ils avaient faits ensemble !

⁶⁹ C'est-à-dire que les interlocuteurs s'asseyaient dans une exèdre. C'était le décor qui convenait aux *disputationes* comme celle que Varron s'apprête à donner. Cf. Cicéron, *Sur la nature des dieux*, 1, 15 : *offendi eum sedentem in exedra et cum C. Velleio senatore disputantem* (cf. aussi *Sur les fins*, 5, 4). Ce sont les *exhedrae spatiosae, habentes sedes* dont parle Vitruve (V, 11, 2), *in quibus philosophi, rhetores reliquique, qui studiis delectantur, sedentes disputare possint*.

dans ses dialogues⁷¹, ne pouvait demander à n'importe lequel de ses contemporains un exposé détaillé sur la doctrine de telle ou telle école. Il me semble donc évident que, dans le dialogue perdu⁷², Nigidius Figulus devait, comme Varron, se livrer à un exposé *de disciplina pythagorica*. Je me garderais bien de spéculer sur son contenu. L'essentiel pour mon propos est d'avoir montré, comme je l'espère, que rien ne permet ici de comprendre que, selon Cicéron, Nigidius Figulus avait « renouvelé le pythagorisme » à Rome.

2. La soi-disant « secte » de Nigidius Figulus.

Maintenant que nous avons élucidé le sens du célèbre fragment cicéronien, tournons-nous vers un groupe de textes régulièrement cités pour attester de la présence à Rome d'une véritable secte néopythagoricienne organisée et présidée par Nigidius Figulus.

Tout part du procès intenté en 56 à Sestius. Cicéron, qui défend l'accusé, va y triompher. Le témoin à charge principal n'était autre qu'une créature de César, Vatinius, que Cicéron, comme tous les *optimates*, détestait. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter en détail le contexte du procès ni la carrière et le personnage de Vatinius⁷³. Qu'il suffise de rappeler que Vatinius était aux yeux de Cicéron et des *optimates* un « homme fait pour susciter le rire et la haine »⁷⁴ : de naissance obscure, laid et difforme, impopulaire, c'était l'exécuteur des basses œuvres de César⁷⁵, et il excellait dans cette tâche : tribun de la plèbe en 59, lors du consulat de César, il avait défié l'autorité du Sénat – et cela est crucial pour comprendre le passage qui nous intéresse – en déclarant qu'il ne se laisserait pas entraver dans son action

⁷⁰ Aulu-Gelle, IV, 9, 1 : *Nigidius Figulus, homo, ut ego arbitrator, iuxta M. Varronem doctissimus* ; IV, 16, pr. 1 : *M. Varronem et P. Nigidium, uiros Romani generis doctissimos* ; Servius, *ad Aen.*, X, 175 : *Nigidius autem solus est post Varronem, licet Varro praecellat in theologia, hic in communis litteris*. Comme me le fait remarquer Constantin Macris, ils ont également tous les deux « un certain rapport au pythagorisme » ; sur le cas de Varron, cf. sa notice 'Pythagore' du *DPhA*, p. 1119, ainsi que la contribution de Dorota Dutsch dans ce volume.

⁷¹ Bonnes observations de Flinterman (2014 : 343-344), qui renvoie à *ad Att.*, 13, 16, 1 et *Fam.*, 9, 8, 1. Sur les rapports entre histoire et fiction dans les dialogues, cf. la bibliographie donnée par Flinterman (2014 : n. 6 p. 344).

⁷² Je pense, comme Sedley (2013), que le *Timée* de Cicéron n'était pas une traduction de Platon mais un dialogue comparable à la *République* ou aux *Lois*.

⁷³ Je renvoie à l'excellent commentaire de Pocock (1926), dont je tire toute mon information concernant son action politique, ainsi qu'aux pages remarquables consacrées à l'*in Vatinius* par Charles Guérin dans son ouvrage sur « témoin et témoignage dans les tribunaux romains du I^{er} siècle avant J.-C. » (2015, en particulier 149-154, 159, 160, 233-235).

⁷⁴ Sénèque, *Sur la constance du sage*, 17 : *Vatinius, hominem natum et ad risum et ad odium, scurram fuisse et uenustum ac dicacem memoriae proditum est*.

⁷⁵ Cf. Pocock (1926 : 31-32).

par les *responsa* des augures⁷⁶. C'est sur cette base que passèrent en force, au mépris des auspices, toutes les mesures qui heurtaient de front le Sénat : loi agraire, *lex Campana*⁷⁷, *lex iudiciaria de alternis consiliis*⁷⁸ et de « nombreuses autres lois »⁷⁹. Et c'est encore Vatinius, la même année, qui introduisit en personne la loi donnant à César le commandement de la Gaule et lui conférant des pouvoirs extraordinaires⁸⁰. En plus d'être courageux et efficace, il avait le toupet de braver la noblesse. *Homo petulans et audax*, s'étrangle Cicéron dans une lettre à son frère⁸¹.

Devenu pièce maîtresse de l'accusation contre Sestius, il fallait lui infliger le traitement réservé aux témoins de la partie adverse : le démolir⁸², et c'est ce que fit Cicéron, comme il s'en félicita auprès de son frère :

Vatinium [...] arbitrato nostro concidimus dis hominibusque plaudentibus. [...] Quid quaeris ? Homo petulans et audax ualde perturbatus debilitatusque discessit.

J'ai mis Vatinius [...] en pièces, à ma guise, et sous les applaudissements des dieux et des hommes [...]. Que dire de plus ? Cet excité plein de morgue était complètement effondré et à bout de forces lorsqu'il quitta les lieux⁸³.

L'*interrogatio* du témoin, une fois publiée, se transforma en une pure et simple invective : l'*in Vatinium*.

Il était indispensable de rappeler le contexte et la pragmatique de ce texte, dans la mesure où il est constamment invoqué comme s'il s'agissait d'un témoignage objectif sur le pythagorisme romain.

Dans cette invective, donc, nous lisons ceci :

⁷⁶ *Contre Vatinius*, 14 : *initioque tribunatus tui senatui denuntiaris tuis actionibus augurum responsa atque eius conlegi adrogantiam impedimento non futura*. À lire avec le commentaire de Pocock (1926 : 31) : « *declaring null the Aelian and Fufian Laws and the Lex Caecilia Didia null and void, and striking down, according to Cicero, the very safeguards of the Constitution*. Pocock renvoie à *ad Att.*, II, 9, 1 ; *in Vat.*, 17-18, 36-37 ; *in Pis.*, 9.

⁷⁷ Cicéron, *Pour sa maison*, 40 ; *Sur la réponse des haruspices*, 48.

⁷⁸ Cicéron, *Contre Vatinius*, 27.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Cicéron, *Contre Vatinius*, 35.

⁸¹ *À son frère Quintus*, II, 4 (n° 104 dans l'édition de la CUF), 1.

⁸² Quintilien, V, 7, 26. Cf. aussi Guérin (2009).

⁸³ *Contre Vatinius*, II, 4, 1-2 (traduction Charles Guérin [2009 : 225] légèrement modifiée).

Et quoniam omnium rerum magnarum ab dis immortalibus principia ducuntur, uolo ut mihi respondeas tu, qui te Pythagoreum soles dicere et hominis doctissimi nomen tuis immanibus et barbaris moribus praetendere, quae te tanta prauitas mentis tenuerit, qui tantus furor ut, cum inaudita ac nefaria sacra susceperis, cum inferorum animas elicere, cum puerorum extis deos manis mactare soleas, auspicia quibus haec urbs condita est, quibus omnis res publica atque imperium tenetur, contempseris !

Et puisque il est d'usage que toutes les grandes choses commencent par les dieux immortels, je veux que tu me répondes, toi qui te dis Pythagoricien, et qui couvres du nom du plus savant de tous les hommes tes pratiques barbares, monstrueuses : à quelle dépravation mentale démesurée as-tu été en proie, à quelle folie démesurée, pour te livrer à des rituels sans exemple et criminels, pour évoquer les âmes des Enfers, pour offrir aux dieux mânes des entrailles d'enfants, tout en méprisant les auspices par lesquels notre ville a été fondée, et qui soutiennent toute notre constitution et tout notre empire !

Faut-il le dire ? Étant donné ce que nous savons du contexte et de la pragmatique de l'*in Vatinium*, ce genre d'accusation est à prendre avec autant de sérieux que celles qui parsèment tout le discours (Vatinius fut cambrioleur dans sa jeunesse, il volait ses voisins, frappait sa mère, etc.⁸⁴) et que toutes les accusations d'infanticide dont les rhéteurs de tous les temps abreuveront leurs victimes : juifs, chrétiens, « mauvais » empereurs, etc.

Mieux encore : deux ans plus tard, suite à son rapprochement avec César, Cicéron fut contraint de prendre la défense de ce même Vatinius qu'il avait si violemment attaqué⁸⁵. Nous n'avons plus le *pro Vatino*, mais nous savons, grâce au *grammaticus* du II^e siècle ap. J.-C. dont certains commentaires nous ont été conservés par les précieuses *Scholies de Bobbio*, qu'il dédouanait Vatinius des accusations qu'il avait lui-même portées contre lui :

TU, QUI TE PYTHAGOREUM SOLES DICERE. Hoc ipsum plenissime purgavit atque defendit et non sine laude protulit in ea oratione, quam pro ipso Vatino scribere adgressus est.

⁸⁴ *In Vatinium*, 11.

⁸⁵ Sur le *pro Vatino*, cf. Crawford (1994 : 271-280).

TOI QUI TE DIS PYTHAGORICIEN. Sur ce point précis, il l'a abondamment justifié et défendu, et ce n'est pas sans gloire qu'il l'a développé dans le discours qu'il a ensuite écrit en faveur de ce même Vatinius.

Cette *purgatio* du *pro Vatinius* signifie-t-elle que tout est à rejeter dans le passage de l'*in Vatinius* ? Je ne le pense pas.

Tu, qui te Pythagoreum soles dicere doit sans doute renvoyer à quelque chose de réel. À quoi exactement ? Il est impossible de le dire précisément. Mais à quelque chose de comparable au rapport que Caton entretenait avec le stoïcisme, et Pison avec l'épicurisme. Si je prends ces exemples, c'est que Cicéron en tira le même parti satirique, respectivement dans le *pro Murena* et dans l'*in Pisonem*. À chaque fois, la relation d'un magistrat romain à une école philosophique est caricaturée. Les écoles philosophiques étant depuis longtemps objets de calomnies et de plaisanteries, il n'y avait pas à faire dans le subtil : Caton le Stoïcien sera donc un insupportable rabat-joie⁸⁶, Pison l'Épicurien sera un goinfre doublé d'un obsédé sexuel⁸⁷, et Vatinius le Pythagoricien sera un nécromant infanticide⁸⁸. À chaque fois, pour paraphraser l'*in Pisonem*, il s'agit de camper un Romain se voulant stoïcien, épicurien, ou pythagoricien, mais pratiquant la philosophie « à l'envers » (*praeposterus*)⁸⁹, parce qu'il ne comprend rien à la doctrine qu'on lui enseigne et croit y voir avant tout une façon honorable de vivre ses vices.

La caricature, ici, réside évidemment dans l'infanticide⁹⁰. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait penser, la nécromancie, elle, ne relève pas nécessairement de la calomnie. À

⁸⁶ Cicéron, *Pour Murena*, 66 : *Huiusce modi Scipio ille fuit quem non paenitebat facere idem quod tu, habere eruditissimum hominem Panaetium domi. Cuius oratione et praeceptis, quamquam erant eadem ista quae te delectant, tamen asperior non est factus, sed, ut accepi a senibus, lenissimus.* « Scipion en usait ainsi, lui qui aimait faire comme toi, avoir un homme des plus érudits, Panétius, à la maison. Mais ses discours et ses préceptes, bien qu'ils aient été les mêmes que ceux qui te donnent du plaisir, ne l'ont pas rendu plus insupportable, mais, comme les vieux me l'ont raconté, le plus aimable des hommes. » Ce discours, comme il le précisera dans le *de finibus* (4, 74), était destiné à des « profanes » (*apud imperitos*).

⁸⁷ Cf. Vesperini (2012 : 258-277).

⁸⁸ Varron *ap.* Augustin, *Cité de Dieu*, VIII, 25.

⁸⁹ Cicéron, *Contre Pison*, 92 : *noster hic praeposterus imperator*. Cf. Vesperini (2012 : 261-270).

⁹⁰ Je transcris pour mémoire la remarque de Marcel Le Glay (1976 : 544) qui, sans doute pour sauver la réputation de Vatinius, écrit gravement que « la consultation des entrailles d'enfants [...] n'implique pas nécessairement, comme on l'a cru, le meurtre direct » ! C'est vraiment se méprendre totalement sur la pragmatique du texte : une invective ne s'embarrassait pas de ces subtilités. Sur le rôle des sacrifices d'enfants dans la nécromancie, cf. Ogden (2001 : 122 à propos de Philostrate, *Apollonius de Tyane*, 8, 7) ; 154 (Didius Julianus, à propos de Dion Cassius, 73, 16 et SHA,

deux reprises, Cicéron évoque les pratiques nécromantiques d'Appius Claudius Pulcher, son collègue au collège des augures, de la façon la plus neutre qui soit⁹¹. Elle était de plus souvent associée à Pythagore et aux Pythagoriciens⁹², et c'est de la façon la plus naturelle du monde que Plotin invoquera son témoignage pour prouver l'immortalité de l'âme⁹³. En revanche, elle faisait rire depuis toujours, d'Eschyle à Laberius en passant par Aristophane et Sopater⁹⁴. Le Vatinius mis en scène par Cicéron était donc bien moins terrifiant que grotesque.

Didius Julianus, 7) ; 197 (sacrifice « hiéoscopique » d'enfants), et l'ensemble du chapitre 12 (« From Bowl Divination to Boy-Sacrifices»), qui présente un matériel aussi abondant que trop confusément pensé. Le livre n'en est pas moins précieux et ne méritait pas le mépris dont on l'a accablé (cf. Graf [2006] et Bremmer [2015]). Sur la nécromancie antique, voir aussi F. Cumont, *Lux perpetua* (2009²) [1949¹], 112-144, spéc. 132-134 ; S. Iles Johnston, *Restless Dead* (1999).

⁹¹ « Quite casually », comme le dit Rives (2005 : 5). Cf. Cicéron, *Tusculanes*, I, 37 et *Sur la divination*, I, 132. Fritz Graf (2006 : 459-460), dans sa recension méprisante du très utile *Greek and Roman Necromancy* de D. Ogden (2001), commet vraiment une grosse bourde, non relevée par Bremmer (2015 : 120), lorsque, pour prouver son idée que « the meaning of the Greek term νεκρομαντεία is rare, literary, and polemical », il prétend que Cicéron « denigrates Appius Claudius as an adept of almost criminal Greek hocus-pocus ». Il n'y a justement rien de polémique dans ces textes, et c'est ce qui fait leur intérêt. Les deux fois, au contraire, le lien d'*amicitia* avec Appius Claudius est souligné : *inde ea quae meus amicus Appius νεκρομαντεία faciebat* (*Tusculanes*, I, 37) ; *Nunc illa testabor, non me sortilegos neque eos, qui quaestus causa hariolentur, ne psychomantia quidem, quibus Appius, amicus tuus, uti solebat, agnoscere* (*Sur la Divination*, I, 132). Noter la gradation et le *ne quidem*, qui accorde une place d'honneur à la nécromancie : même la nécromancie ne convainc pas Cicéron. Il est donc très inexact d'affirmer que Cicéron « was able to use the accusation of necromancy as an invective against his opponents » (Bremmer [2015 : 127]).

⁹² Parmi les Pythagoriciens associés à la nécromancie, citons Lysis (Plutarque, 585 e-f), Philolaos, Apollonius de Tyane (Philostrate, *Vie d'Apollonius*, 4, 16), et l'Arignotos du *Philopseudes* (§ 31) de Lucien (cf. C. Macris [2018b: 1147]), qui joue probablement avec la fameuse histoire de la maison hantée « purifiée » par le philosophe Athénodore (cf. Pline le Jeune, *Lettres*, 7, 27). Cf. aussi Hermippe, ap. Flavivius Josèphe, *Contre Apion*, 1, 163 : Πυθαγόρας, ἐνὸς αὐτοῦ τῶν συνουσιαστῶν τελευτήσαντος τοῦνομα Καλλιφῶντος τὸ γένος Κροτωνιάτου, τὴν ἐκείνου ψυχὴν ἔλεγε συνδιατρίβειν αὐτῷ καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ; Jamblique, *Vie de Pythagore*, 139 et 148 [ces derniers passages sont commentés par Cyril Rouanet dans sa contribution au présent volume].

⁹³ Plotin, IV, 7, 15. Ἄ μὲν οὖν πρὸς τοὺς ἀποδείξεως δεομένους ἐχρῆν λέγεσθαι, εἴρηται. Ἄ δὲ καὶ πρὸς τοὺς δεομένους πίστεως αἰσθήσει κεκραμένης, ἐκ τῆς ἱστορίας τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα πολλῆς οὔσης ἐκλεκτόν, ἕκ τε ὧν θεοὶ ἀνεῖλον κελεύοντες μῆνιν ψυχῶν ἠδικημένων ἰλάσκεσθαι τιμάς τε νέμειν τεθνηκόσιν ὡς ἐν αἰσθήσει οὔσι, καθὰ καὶ πάντες ἄνθρωποι ποιοῦσιν εἰς τοὺς ἀπεληλυθότας. Sur la nécromancie comme preuve de l'immortalité de l'âme, citons aussi le témoignage de Justin Martyr, cf. Ogden (2001 : 117-118).

⁹⁴ Cf. le drame satirique d'Eschyle intitulé *Les Évocateurs d'âmes* (F **273a Radt), le Socrate nécromant des *Oiseaux* d'Aristophane (1553-1555), dans lequel Ewen Bowie croit reconnaître des traits pythagorisans (voir D. Ogden [2001 : 98, n. 6] ; A. Stavru [2021]), la Νέκυια de Sopater, et le mime de Laberius intitulé *Necyomantia*, cf. Panayotakis (2009 : 299-310), spéc. 302-304 sur le potentiel comique de la nécromancie.

Comme on voit, il n'est pas question de Nigidius Figulus dans *l'in Vatinius*. C'est dans les *Scholies de Bobbio* qu'il fait son apparition. En effet, juste après avoir mentionné la rétractation de Cicéron, le commentateur ajoute ceci :

Fuit autem illis temporibus Nigidius quidam, uir doctrina et eruditione studiorum praestantissimus, ad quem plurimi conueniebant. Haec ab obtrectatoribus ueluti factio minus probabilis iactitabatur, quamuis ipsi Pythagorae sectatores existimari uellent.

Mais il y eut en ces temps-là un certain Nigidius⁹⁵, un homme des plus remarquables en matière de science et d'érudition, chez lequel bien des gens avaient coutume de se retrouver. Ses détracteurs mentionnaient partout⁹⁶ cette conduite comme peu recommandable. Eux-mêmes pourtant voulaient passer pour sectateurs de Pythagore.

Je dois commencer par dire un mot de ma traduction du mot *factio*, qui n'est pas habituelle. Il faut savoir d'abord que le texte est ici incertain. Les scholies de Bobbio, comme c'est généralement le cas des palimpsestes, se lisent difficilement. Comme le signale Danuta Musial (2001: n. 35 p. 353), « dans les manuscrits apparaît toutefois le terme *actio* ». C'est pourquoi Hildebrandt imprima *actio* dans son édition de 1894. C'est Stangl qui imprime *factio*. Comme son édition passe pour la meilleure⁹⁷, j'ai suivi son texte, mais je ne suis de toute façon pas certain que *factio* ait ici le sens d'« association », de « groupement »⁹⁸ : l'adjectif *probabilis*, à ma connaissance, peut qualifier un individu, mais jamais un groupe⁹⁹.

⁹⁵ On ne doit jamais oublier avec quelle vitesse se perd la mémoire des acteurs politiques « secondaires ». Que l'on songe que, dès l'époque de Suétone (cf. *Tib.* 7, 2; *de Gram.* 16), il fallait expliquer à ses lecteurs qui était Atticus. Même si Aulu-Gelle cite abondamment Nigidius, il est devenu, pour le public de ce commentateur, un *Nigidius quidam*. Cela peut expliquer pourquoi, dans un exercice d'école comme l'invective *in Sallustium*, le jeune déclamateur ait pu imaginer un Salluste, césarien s'il en fut, complice de Nigidius (à supposer que le texte soit correct, cf. infra).

⁹⁶ *iactito*, qui semble peu employé avant le II^e siècle ap. J.-C., ne signifie pas « calomnier », mais « dire partout », et le plus souvent en mauvaise part. On le retrouve quelques pages plus haut (ad *pro Sestio*, 39, p. 129, 29 Stangl) : Cicéron tente de faire croire que ses mauvaises relations avec les triumvirs ne sont qu'un bruit « répandu partout » par Clodius (*ipsum Clodium talia de illis iactitasse confingit*).

⁹⁷ Zetzel (2018: 258) : « Stangl's text is far better than Hildebrandt's ».

⁹⁸ Cf. TLL, s. v. II, avec quelques exemples où le mot est synonyme de *secta* : cf. e. g. Pline l'Ancien, 29, 5 *factio medicorum* ; 30, 11 *magices factio* ; Minucius Felix, *Oct.*, 8 (à propos des Chrétiens) : *inlicitae ac desperatae factionis* ; Tertullien, *Apol.*, 39 : *Christianae factionis* ; *adv. Val.* 7 : *Valentinianae factionis* ; Jérôme, *vir. ill.*, 94 : *Asterius Arrianae philosophus factionis*. Macrobe, *somn.* 1, 2, 3 : *Epicureorum tota factio*.

⁹⁹ Ce passage des *Scholies de Bobbio* est le seul texte cité par le TLL.

Le sens correct ici de *factio*, à mon avis, est celui d'« acte », qu'il a parfois dans les textes, et notamment dans la littérature « scholastique »¹⁰⁰.

Ce passage a conduit presque tous les savants à penser que Vatinius faisait partie du groupe qui se réunissait chez Nigidius Figulus. Cumont a même été jusqu'à écrire que « ce sont probablement les Pythagoriciens de l'entourage de Nigidius Figulus qui, au temps de Cicéron, introduisirent la nécromancie dans leurs cénacles occultes à la grande indignation des vieux Romains »¹⁰¹ ! Et ce alors qu'aucune source n'associe Nigidius Figulus à la nécromancie !

C'est faire fi, d'une part, du *autem*, qui distingue nettement entre la phrase précédente, celle concernant la rétractation de Cicéron à propos de Vatinius, et ce qui concerne Nigidius Figulus. *Autem*, « cependant », c'est-à-dire *mis à part le cas de Vatinius*, il y avait à Rome à cette époque des gens très nombreux qui se réunissaient, etc. C'est une information *que le commentateur ajoute*, et qui ne devait pas se trouver dans le *pro Vatinius*.

Et c'est encore faire fi, d'autre part, de la situation politique à Rome. Il est exclu que le césarien Vatinius ait fait partie du cercle de sociabilité d'un pilier du camp des *optimates* tel que Nigidius Figulus¹⁰².

Maintenant que nous avons clarifié les informations contenues dans la scholie à l'*in Vatinius*, que doit-on penser de ces gens qui se réunissaient chez lui et qui tenaient à « passer pour des disciples de Pythagore » (*Pythagorae sectatores existimari*)¹⁰³ ?

¹⁰⁰ Cf. TLL, s. v., l. 134, 9 sq. Cf. e. g. Servius *ad Aen.* 2, 75 : *diligenter factionis suae meminerat* ; Donat, *ad Aen.* 7, 20 : *omnes bestias a Circe factas non ferocia naturalis urgebat, sed factionis uiolentia*. C'est de ce sens de *factio* que vient le français *façon*.

¹⁰¹ 1949, 98. Avec renvoi à Carcopino (1927 : 204 s.).

¹⁰² Kroll (1936) déjà, suivi par Thesleff (1965 b, n. 3 p. 45).

¹⁰³ Le sens de *sectator* pour désigner le disciple d'une école philosophique apparaît dans nos sources assez tardivement, à partir du II^e siècle, chez Apulée et chez Aulu-Gelle, où il est très fréquent. Il conserva pourtant toujours son sens premier : être le *sectator* de quelqu'un, c'est le suivre fréquemment, l'accompagner fréquemment, lui faire fréquemment compagnie. À ce titre, il est parfois distingué de *discipulus*, cf. Suétone, *Gram.*, 24, 4 (à propos de Probus de Beyrouth) et le commentaire ad loc. de Robert A. Kaster : *hic non tam discipulos quam sectatores aliquot habuit*. Mais il est aussi parfois interchangeable avec lui, cf. Tacite, *Dial.*, 34, 1 (à propos de l'apprenti orateur de l'époque républicaine) : *iuuenis ille, de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator iudiciorum, eruditus et adsuefactus alienis experimentis*, etc.

Premièrement, il convient comme toujours de situer les actes dans leur contexte social. Les réunions chez Nigidius Figulus n'ont rien de clandestin : elles sont l'objet de discussions en ville, entre les membres du groupe, qui *revendiquent* (*quamuis ipsi... uellent*) une identité pythagoricienne, et leurs *obtrectatores*.

Un texte, moins souvent examiné, va nous permettre de préciser le contour des *obtrectationes* dont Nigidius Figulus faisait l'objet. C'est le fameux passage de Dion Cassius faisant état d'une supposée prédiction au père d'Auguste :

ἄρτι τε ὁ παῖς ἐγεγέννητο, καὶ Νιγίδιος Φίγουλος βουλευτῆς παραχρῆμα αὐτῷ τὴν αὐταρχίαν ἐμαντεύσατο. ἄριστα γὰρ τῶν καθ' ἑαυτὸν τὴν τε τοῦ πόλου διακόσμησιν καὶ τὰς τῶν ἀστέρων διαφορὰς, ὅσα τε καθ' ἑαυτοὺς γιγνόμενοι καὶ ὅσα συμμινύντες ἀλλήλοις ἔν τε ταῖς ὁμιλίαις καὶ ἐν ταῖς διαστάσεσιν ἀποτελοῦσι, διέγνω, καὶ κατὰ τοῦτο καὶ αἰτίαν ὡς τινὰς ἀπορρήτους διατριβὰς ποιούμενος ἔσχεν. οὗτος οὖν τότε τὸν Ὀκτάουιον βραδύτερον ἐς τὸ συνέδριον διὰ τὸν τοῦ παιδὸς τόκον (ἔτυχε γὰρ βουλή οὔσα) ἀπαντήσαντα ἀνήρετο διὰ τί ἐβράδυνε, καὶ μαθὼν τὴν αἰτίαν ἀνεβόησεν ὅτι « δεσπότην ἡμῖν ἐγέννησας », καὶ αὐτὸν ἐκταραχθέντα ἐπὶ τούτῳ καὶ διαφθεῖραι τὸ παιδίον ἐθελήσαντα ἐπέσχευεν, εἰπὼν ὅτι ἀδύνατόν ἐστι τοιοῦτό τι αὐτὸ παθεῖν. Τότε μὲν δὴ ταῦτ' ἐλέχθη.

L'enfant était à peine né que le sénateur Nigidius Figulus¹⁰⁴ lui prédit la souveraine puissance. Figulus, en effet, était parmi les hommes de son temps celui qui connaissait le mieux l'ordre du ciel, les différences des astres, les influences qu'ils exercent, soit lorsqu'ils tournent séparément, soit lorsqu'ils se mêlent les uns aux autres dans leurs conjonctions et dans leurs oppositions¹⁰⁵, et cette science le fit accuser de s'adonner à des pratiques occultes. Or donc, Octavius étant, ce jour-là, à cause de la naissance de son fils, arrivé tard au sénat, qui par hasard tenait séance en ce moment, Figulus, qu'il rencontra, lui demanda la cause de son retard, et, quand il en eut appris le motif, il s'écria : « Tu nous as donné un maître. » puis, comme Octavius, troublé de cette parole, voulait tuer l'enfant, il l'en empêcha disant : « Il est impossible que cet enfant subisse un pareil sort. » Voilà ce que l'on racontait¹⁰⁶.

¹⁰⁴ Comme me le signale Guy Lachenaud, c'est à Henri Estienne qu'on doit le rétablissement du nom.

¹⁰⁵ Comme me l'écrit Guy Lachenaud, « Cassius Dion est, plus qu'on ne le croit, connaisseur et dépendant des savoirs de son temps (voir la digression sur les éclipses, LX, 15) ».

¹⁰⁶ Dion Cassius, 45, 1 (trad. Étienne Gros/V. Boissée, V, 18).

La prophétie de Nigidius Figulus est évidemment une invention *ex post*, mais les savants ont tort, jetant comme souvent le bébé avec l'eau du bain, de ne pas accorder à ce texte l'attention qu'il mérite. Quand ils le font, c'est pour examiner la possibilité que Nigidius Figulus ait eu un procès (*aitia*). Après avoir été longtemps prise en compte¹⁰⁷, elle est aujourd'hui généralement congédiée au motif qu'à l'époque tardo-républicaine l'astrologie n'était pas un délit¹⁰⁸. Dion Cassius (*ca* 155/165 – *ca* 235), sujet des Sévères, aurait indûment projeté sur les mœurs républicaines la coutume répressive de l'Empire¹⁰⁹. Or, Dion Cassius ne dit nullement que Nigidius Figulus fut accusé de se livrer à l'astrologie. Il dit quelque chose de beaucoup plus précis, et qui se décompose ainsi :

1. Nigidius Figulus était un astrologue hors pair ;
2. Pour cette raison (κατὰ τοῦτο), il fut accusé, *non pas d'astrologie* (délict qui n'existait pas à l'époque), *mais de « tenir des réunions secrètes »* (τινας ἀπορρήτους διατριβάς ποιούμενος).

Les termes de l'expression τινας ἀπορρήτους διατριβάς ποιούμενος sont choisis avec soin. διατριβάς ποιούμενος est une expression presque technique désignant l'activité d'enseignement du philosophe¹¹¹. L'adjectif ἀπορρήτους nous oriente, quant à lui, vers un enseignement mystérique^{112, 113}.

Par ailleurs, bien que Dion Cassius, historien certes tardif, écrivant sous les Sévères, etc., ait bon dos, rien n'autorise à le traiter avec cette légèreté. Il faut s'interroger sur le sens

¹⁰⁷ Cf. le point que fait à ce sujet Danuta Musial (2001 : 351).

¹⁰⁸ Rives (2005 : 7) : « *General considerations about the treatment of religious deviance in the late republic make it very unlikely that Nigidius was ever formally accused in connection with his religious interests and activities: the mechanisms simply didn't exist.* »

¹⁰⁹ Cf. Musial (2001 : n. 32 p. 351) : « *Dion Cassius écrivait à l'époque où les accusations pour les différentes pratiques magiques et astrologiques étaient très communes.* » L'argument me paraît singulièrement faible.

¹¹¹ Éphore, fr. 103 Jacoby (à propos de l'enseignement d'Homère, mais évidemment sur le modèle des pratiques de son temps) : Χίου πλησίον ... Ὀμηρος ἐν τούτῳ τῷ πολισματίῳ τὰς διατριβάς ἐποιεῖτο ; Porphyre, fr. 11 c Jacoby : καὶ τάδε Σωκράτει, ὅτι εἰς τοὺς ὄχλους εἰσωθεῖτο καὶ τὰς διατριβάς ἐποιεῖτο πρὸς ταῖς τραπέζαις καὶ πρὸς ταῖς Ἑρμαῖς ; Hippolyte, *Réfutation*, I, 23, 1 : Ἄλλη δὲ αἴρεσις φιλοσόφων ἐκλήθη Ἀκαδημαϊκὴ διὰ τὸ ἐν τῇ Ἀκαδημίᾳ τὰς διατριβάς αὐτοὺς ποιεῖσθαι.

¹¹² Une inscription d'Éleusis, datée du II^e siècle ap. J.-C. (donc à peu près contemporaine de Dion Cassius), mentionne τὰ ἀπόρρητα τῆς κατὰ τὰ μυστήρια τελετῆς (IG II² 1110, 16-17 = I.Eleusis 513).

¹¹³ Faut-il aller plus loin et, comme me le suggère Constantin Macris, penser que Dion Cassius évoque peut-être ici un enseignement mystérique spécifiquement pythagoricien, si l'on songe aux discours ἐν ἀπορρήτοις auxquels fait allusion Platon dans le *Phédon* (62 b : ὁ ἐν ἀπορρήτοις λεγόμενος λόγος) ? C'est possible, mais je n'irais pas jusque-là. Je crois que l'expression est ici générique.

de l'expression *aitian ekhein* dans ce passage. Il est vrai que dans de nombreux cas, elle signifie « avoir un procès »¹¹⁴. Mais elle a également le sens d'« être accusé » *en un sens moral* et non judiciaire¹¹⁵. C'est évidemment en ce sens qu'il faut interpréter l'expression ici. Autrement dit, les *obtrectatores* faisaient de Nigidius Figulus un initiateur, un *vates* semblable au misérable devin venu d'Étrurie qui vint selon Tite-Live¹¹⁶ infecter toute l'Italie du virus dionysiaque. Leurs colportages médisants (*iactitabatur*) faisaient passer les « réunions » que tenait Nigidius (***ad quem plurimi conueniebant*** = διατριβάς ποιούμενος), évidemment honorables en elles-mêmes, pour une association mystérieuse, donc criminelle (ἀπορρήτους διατριβάς = *factio minus probabilis*)¹¹⁷.

Des réunions qui se déroulaient chez Nigidius Figulus, on pouvait dire donc du mal, comme de n'importe quelle conduite « grecque » à Rome, sans que cela leur enlève leur caractère honorable : un Romain se présentant comme « hellénisé » pourra être traité de débauché (*mollis*), voire accusé d'aspirer à la royauté ; mais à l'inverse, un Romain à l'image trop sévère sera traité de « rustre »¹¹⁸.

N'allons donc pas imaginer je ne sais quelles cérémonies nocturnes où de pathétiques Républicains promis aux poubelles de l'Histoire tenteraient vainement de sauver un régime moribond¹¹⁹. Il s'agissait de réunions ayant lieu chez un sénateur romain et

¹¹⁴ Cf. e. g. 38, 10 (procès contre Antonius, le collègue de Cicéron en 63) ; 38, 14 (procès de Cicéron après la *lex Clodia*) ; 40, 51 (Q. Scipion accusé de corruption) ; 56, 40 ; 58, 22 (affaire Sextus Marius) ; 59, 11 ; 59, 15 (Corbulon) ; 59, 18 (Calvisus Sabinus) ; 61, 10 (Sénèque) ; 75, 8 ; 78, 34.

¹¹⁵ Cf. e. g. 39, 24 (plaintes contre Pompée) ; 40, 57 ; 41, 17 (reproches de César à son beau-père Pison) ; 41, 42 (Juba après la mort de Curion) ; 59, 27 (reproches qui mènent à un procès) ; 74, 2 ; 76, 7 ; 78, 13 ; 55, 1 ; 59, 11 (ressentiment du peuple envers Caligula). Cf. aussi, en 40, 65, l'expression αἰτίαν λαβεῖν pour « s'attirer un reproche ».

¹¹⁶ 39, 8, 1.

¹¹⁷ Sur l'interdiction des mystères à Rome, la meilleure discussion reste celle de J.-M. Paillet (1988). Pour une bibliographie récente, cf. Steinhauer (2020).

¹¹⁸ Une histoire exemplaire à ce propos nous est fournie par Aulu-Gelle (I, 5) : Hortensius, traité de danseuse (*saltatrix*) par L. Torquatus qui l'appelle « Dionysia », du nom d'une « petite danseuse alors très fameuse » (*notissimae saltatriculae nomine*), lui répond *uoce molli atque remissa*, i.e. « d'une voix douce et sensuelle », et en insérant du grec dans son discours, qu'il « préfère être Dionysia que, comme son adversaire, incapable d'avoir part aux plaisirs des Muses (ἄμουσος), d'Aphrodite (ἀναφρόδιτος) et de Dionysos (ἀπροσδιόνυσος) ».

¹¹⁹ Comme l'écrit K. Volk (2016: 48, en renvoyant à Ferrero [1955: 289-293], *in many modern accounts, the Nigidian sodalium appears as a kind of anti-Caesarian resistance cell*. C'est un des axiomes de base de la construction carcopinienne, cf. Musial (2001: 343). Cf. aussi Momigliano (1984: 201): « Like the hard-boiled Tories who established the "Catholic Apostolic Church" in the neighborhood of University College London in the early nineteenth century and combined the gift of tongues and prophetism with sound business ability, Nigidius Figulus and his friends were men of the world. They expected help from strange religious practices in trying to control what escaped them in

lettré, dans le cadre de l'*otium* aristocratique. Rien de clandestin, rien de honteux, ne s'y déroulait.

Maintenant, qu'y faisait-on exactement ? Un témoignage de saint Jérôme pourra nous y aider. Dans une lettre, il s'accusait d'avoir, « dans sa jeunesse, attribué aux apôtres ce qu'il avait lu dans Pythagore, Empédocle, Platon »¹²⁰. Son adversaire, Rufin d'Aquilée, voulant le faire passer pour un ignorant, lui demande ironiquement de nommer les livres de Pythagore qu'il prétend avoir lus¹²¹. Jérôme se lance alors dans une longue tirade qui commence ainsi :

*De dogmatibus eorum [sc. Pythagoricorum], non de libris locutus sum, quae potui in Cicerone, Bruto ac Seneca discere. **Lege pro Vatinio oratiunculam et alias ubi sodaliorum mentio fit, reuolue dialogos Tullii, respice omnem oram Italiae quae quondam Magna Graecia dicebatur, et Pythagoricorum dogmatum incisa publicis litteris aera cognosces. Cuius sunt enim illa χρυσᾶ παραγγέλματα ? nonne Pythagorae ?***

Je parlais non de leurs livres, mais de leurs enseignements, que j'ai pu apprendre dans Cicéron, dans Brutus et dans Sénèque. Lis donc le petit discours *pro Vatinio* et d'autres où il est fait mention des associations, déroule les dialogues de Tullius, contemple tout ce rivage de l'Italie qui s'appelait autrefois la Grande Grèce, et tu sauras que les enseignements des Pythagoriciens ont été gravés à frais publics sur des plaques de bronze. De qui sont donc en effet les fameux χρυσᾶ παραγγέλματα ? N'est-ce pas de Pythagore ?

Ce qui est remarquable ici, c'est que le discours *pro Vatinio* est cité en première ligne comme source de connaissance sur les *dogmata* pythagoriciens. En outre, on voit que dans ce discours, Cicéron parlait des groupes (*sodalicia*) pythagoriciens. C'est donc très vraisemblablement de là que le commentateur des *Scholies de Bobbio* tirait ses

the fast-moving world in which they lived. *They had left behind the traditional ways of bargaining with the gods and were trying to discover safer rules for the interplay between men and gods* ». L'influence de cet article de Momigliano sur la littérature postérieure (notamment sur E. Rawson [1985], Ch. Kahn et Chr. Joost-Gaugier [2006]) est bien montrée par N. Granitz (s. d.).

¹²⁰ *Contre Rufin d'Aquilée*, III, 39 = *Lettres*, 84, 6, 2 : *Sed fac me errasse in adulescentia, et philosophorum, id est gentilium, studiis eruditum, in principio fidei ignorasse dogmata christiana, et hoc putasse in apostolis quod in Pythagora et Platone et Empedocle legeram.*

¹²¹ *Contre Rufin d'Aquilée*, III, 39

renseignements¹²². Cicéron, tout à sa défense de Vatinius et à sa rétractation des calomnies de 56, s’y livrait apparemment à des développements didactiques sur les *dogmata Pythagoricorum*, qu’il mettait en rapport avec les *sodalicia*. On peut donc imaginer que Nigidius Figulus recevait chez lui et qu’il donnait des conférences (*disputationes*) sur ce qui passait à l’époque pour la doctrine pythagoricienne, telle qu’on la rencontre dans les *pseudopythagorica* hellénistiques édités par Thesleff¹²³, telle aussi que la suite du texte de Jérôme nous la présente : préceptes moraux, politiques, métaphysiques (notamment sur la réincarnation)¹²⁴. Il faut ajouter sans doute des exposés de physique, étant donné ce que nous savons des recherches astronomiques de Nigidius Figulus. Les réunions devaient donc ressembler à la fois à celle des *Académiques*, au cours de laquelle Varron « renouvela » l’Ancienne Académie, et à ces réunions qu’évoque un passage du *De Re publica*, au cours desquelles un autre Romain exemplaire, C. Sulpicius Gallus, lui aussi *doctissimus homo*¹²⁵, lui aussi familier de la littérature pythagoricienne circulant à l’époque hellénistique¹²⁶, manœuvrait une sphère céleste pour le plus grand plaisir de ses auditeurs¹²⁷.

On ne saurait trop insister sur le caractère absolument inoffensif, honorable, et exotérique, de ces *dogmata Pythagorica*. Nulle société secrète ici. Aller écouter Nigidius

¹²² Notez le *et alias*, qui laisse entendre qu’il y aurait eu d’autres discours où Cicéron se serait étendu sur les *sodalicia* pythagoriciens à Rome. Réalité ? Exagération rhétorique ? Impossible de trancher.

¹²³ Thesleff (1961 et 1965 a). Je ne veux pas dire par là qu’on n’avait pas, à Rome, d’autres sources concernant les doctrines pythagoriciennes. Comme me le rappelle Constantin Macris, on disposait également des textes des biographes du Lycée tels Aristoxène et Dicéarque, ainsi que d’historiens tels Timée de Tauroménium (*ap. Trogue Pompée et Justin*). Il veut également que les sentences (étudiées par K. Prochenko dans ce volume) aient pu constituer de telles sources (mais je n’en suis pas aussi sûr que lui), ainsi que « la tradition orale (à propos d’Archytas par exemple) », que je ne peux pas exclure, mais sur laquelle je n’ai aucun élément positif. Je maintiendrais donc mon idée que la principale source de ces exposés étaient les *pseudopythagorica*. Sur leur réception à Rome, voir la contribution de Dorota Dutsch dans ce volume.

¹²⁴ Dans cette tirade, Jérôme « pille » en fait Porphyre, *Vie de Pythagore*, 19, 22, 33, 40-42, 45-46, 48, 55, 57-58 (cf. Lardet [1983 : 211]).

¹²⁵ Cicéron, *République*, I, 21. Cf. aussi les témoignages recueillis par Garbarino (1973 : 98-101).

¹²⁶ Pline l’Ancien, II, 83 : *Pythagoras vero, vir sagacis animi, a terra ad lunam CXXVI stadiorum esse collegit, ad solem ab ea duplum, inde ad duodecim signa triplicatum, in qua sententia et Gallus Sulpicius fuit noster* [«Pythagore, qui fut un homme à l’esprit subtil, compta 126 mille stades de la terre à la lune, et de la lune au soleil le double, et du soleil aux douze signes le triple. Notre Sulpicius Gallus est du même avis»]. Sur les liens probables entre Sulpicius Gallus et les *pseudopythagorica*, cf. Burkert (1961 : 28-43). Comme l’indique K. Volk (2016 : n. 26 p. 42), les témoignages sur ces activités astronomiques sont recueillis dans Garbarino (1973 : 98-101).

¹²⁷ Cicéron, *République*, I, 22. Je me permets de renvoyer au commentaire que je donne de cette scène, à mon avis très importante pour comprendre le rapport de l’élite romaine à la *philosophia*, dans Vesperini (2012 : 214-219). Cf. la sphère (armillaire ?) qui apparaît sur la fameuse mosaïque de Naples ou le fabuleux mécanisme d’Anticythère (avec biblio).

Figulus disputare de dogmatibus Pythagorae, c'était donc une façon comme une autre de vivre l'*otium* aristocratique lettré : on lui donnait une couleur pythagoricienne comme d'autres lui donnaient une couleur platonicienne, épicurienne ou stoïcienne, sans qu'il faille voir dans ces conduites la trace d'une adhésion idéologique. Les Romains de la République ne réglèrent pas leur vie sur des doctrines philosophiques¹²⁹.

Tout cela était donc, par conséquent, parfaitement honorable aux yeux du public romain. Les Romains « pythagoriciens » qui se réunissaient chez Nigidius Figulus doivent être rapprochés des Romains « épicuriens » dont parlent Atticus ou Pline l'Ancien, qui manifestent leur enthousiasme pour Épicure sur les peintures de leurs *cubicula* ou les anneaux qu'ils portent au doigt¹³⁰. Ni ici ni là, il n'est question de « sectes » au sens grec du terme, mais de cercles de sociabilité qui se plaisent à se réunir sous le nom d'un philosophe prestigieux. Encore une fois, comme pour toute conduite « grecque » – et j'ajouterais volontiers, étant donné le caractère essentiellement polémique de la cité romaine, comme pour toute conduite – les *obtrectatores* ne manquent pas. Mais cela faisait partie du jeu social, et n'enlevait rien à la légitimité de la conduite. On pouvait d'ailleurs reprocher aux *obtrectatores* d'être, eux, des *rustici*, non-initiés à la *paideia* hellénique¹³¹.

Mais les tenants de la thèse d'une véritable société secrète, organisée et structurée autour de Nigidius Figulus, ont encore deux autres textes à citer.

¹²⁹ D'une façon générale, la carrière politique implique des obligations incompatibles avec le genre de vie philosophique. Pour prendre les exemples qu'on en donne constamment, il est significatif de voir que Rutilius Rufus, le « Socrate romain », ne s'affirma comme *stoicus* que lorsqu'il était déjà personnage consulaire. Lorsqu'il n'était que candidat au consulat, son attachement à la *philosophia* ne l'empêcha pas d'accuser de brigue un concurrent, uniquement parce qu'il était plus favorisé que lui (Cicéron, *Brutus*, 113) ; il n'était alors pas question de « rigueur morale ». Cette observation vaut également pour un Caton d'Utique : le même homme qui, dans une élection perdue d'avance, refusait hautement de faire acheter les votes par ses amis, comme c'était devenu l'usage (cf. Plutarque, *Caton le Jeune*, 49), pouvait justifier l'achat des votes par les *optimates* (cf. Suétone, *César*, 19, 2) pour favoriser l'élection au consulat de leur candidat, M. Calpurnius Bibulus, qui se trouvait être son gendre. Quant à Brutus, après avoir consenti des prêts usuraires à la cité de Salamine de Chypre par l'intermédiaire d'un prête-nom, M. Scaptius, il fit même voter par ses amis au Sénat une mesure qui concernait explicitement les habitants de Salamine de Chypre, donc ses débiteurs : l'augmentation du taux d'intérêt mensuel de 1% à 4%, ce qui équivaut à un taux annuel de 48%. Cf. Cicéron, *Lettres à Atticus*, V, 21, 10-13.

¹³⁰ Pline l'Ancien, XXXV, 5 : *Epicuri uoltus per cubicula gstant ac circumferunt secum...* ; Cicéron, *Sur les fins*, V, 3 : *non modo in tabulis, ... sed etiam in poculis et in anulis*.

¹³¹ Cf. l'histoire rapportée plus haut n. #.

Le premier est un extrait de l'invective apocryphe de Cicéron contre Salluste¹³² :

*Abiit in sodalicium sacrilegii Nigidiani; bis iudicis ad subsellia attractus extrema fortuna stetit et ita discessit, ut non hic innocens esse sed iudices peierasse existimarentur*¹³³.

Il s'en est allé rejoindre l'association du sacrilège nigidien ; deux fois conduit devant les juges, il en alla de sa vie, et s'il fut relâché, personne ne pensa qu'il avait été innocenté. <On pensa que> les juges s'étaient parjurés.

Salluste – un autre Césarien notoire ! – aurait donc fricoté lui aussi avec une association (*sodalicium*)¹³⁴ dirigé par Nigidius, où il se serait passé des choses « pas très catholiques » (*sacrilegium*)¹³⁵. Je ne reviens pas sur l'impossibilité qu'il y a à ce qu'un césarien fréquente Nigidius et me concentrerai sur le texte lui-même : sa pragmatique, puis son établissement.

Premièrement, la confiance insigne accordée par tant de savants à ce débris peu glorieux de la déclamation impériale nous oblige à énoncer un truisme : un texte apocryphe n'est pas un témoignage historique fiable. Il s'agit d'une pièce de fiction, conçue comme telle, qui imagine ce que Cicéron aurait pu dire pour démolir Salluste. La fiction invente donc un Salluste finalement très proche du Pythagoricien nécromant de *l'in Vatinius*, à cela près qu'elle le fait participer au *sodalicium* de Nigidius Figulus, ce qui, comme le soulignait Kurfess dès 1913, est une preuve de l'ineptie de l'auteur de cette invective¹³⁶, à moins qu'il faille lire le texte autrement.

En effet, comme le montre dans un excellent article Federico Santangelo, le texte est rien moins que certain. On a depuis longtemps mis en doute ses leçons et sa ponctuation. On ne voit pas pourquoi l'auteur de la déclamation, « *a keen reader of Cicero* », y aurait introduit une attaque contre Nigidius, étant donné les relations d'amitié, abondamment

¹³² Les manuscrits les plus anciens l'attribuent à Cicéron, mais son caractère apocryphe a cependant toujours semblé évident à la plupart des savants, contrairement à l'invective contre Cicéron attribuée à Salluste. Cf. Novokhatko (2009) : 112 et 114-129.

¹³³ Ps.-Cic. *In Sall.* 14.

¹³⁴ Sur le sens de *sodalicium*, cf. Musial 355-358.

¹³⁵ Sur le sens de *sacrilegium*, cf. Musial 353-354. Au sens strict, le mot désigne, dans la langue juridique, le vol d'objets appartenant à un endroit sacré. Mais en un sens plus large, il désignait « des pratiques religieuses qui n'étaient pas acceptées par l'État ».

¹³⁶ Kurfess (1913 : 25) : *Hoc sane concedendum est auctorem invectivae inepte hoc Ciceronem crimini dantem fecisse, quippe cum Nigidius Ciceronis amicissimus fuerit...*

attestées, qui les unissaient¹³⁹. Tous les manuscrits portent *sacrilegi Nigidiani*. Avant que Jordan¹⁴⁰ pense à Nigidius Figulus, on pensait que Salluste avait été l'associé d'un « Nigidianus » dont nous ignorons tout¹⁴¹. On ne peut l'exclure¹⁴², mais force est de constater que le nom *Nigidianus* n'est pas attesté à l'époque tardo-républicaine¹⁴³. Peiser (1903 : 23) proposa d'amender le texte ainsi :

Abiit in sodalicium sacrilegi. Nigidi manibus iudicis ad subsellia attractus...

Il s'en est allé rejoindre l'association d'un sacrilège ; conduit au tribunal par Nigidius, son juge...

Avec cette correction, tout change : Nigidius Figulus devient non plus le complice, mais le juge de Salluste.

Santangelo, tout en reconnaissant à cette reconstruction le mérite de mettre en évidence la difficulté historique posée par le texte, montre ce qui la fragilise : pas de parallèle pour l'expression *manibus attractus*, étrangeté de l'image d'un Salluste « *dragged by the hands of Nigidius* ». La proposition qu'il fait améliore de beaucoup celle de Peiser :

Abiit in sodalicium sacrilegi. Nigidiani bis iudicis ad subsellia attractus...

Il s'en est allé rejoindre l'association d'un sacrilège; conduit deux fois devant le tribunal d'un juge désigné par Nigidius...

¹³⁹ Cf. Santangelo (2011 : 334), qui renvoie aux références suivantes : Cicéron, *pro Sulla*, 41 ; *ad Q. Fr.*, I, 2,16 ; *ad Fam.*, IV, 13, 2 ; Plutarque, *Cicéron*, 20. J'y ajouterais Plutarque, *an seni*, 27.

¹⁴⁰ Jordan (1876 : 322-323).

¹⁴¹ C'est notamment le cas de Leopardi dans son très beau *Dialogue entre Salluste et un lecteur d'humanités* (1827). Cf. Santangelo (2011 : 333-335).

¹⁴² Santangelo (2011: 335-336) : *It may be argued that a Nigidianus lived in that period, even if we are not prepared to admit that the author of the invective had an impeccable historical knowledge. He could definitely rely on a larger body of material for the late Republican period than we can and must have been aware of the existence of individuals who simply do not feature in the surviving evidence.*

¹⁴³ Santangelo (2011 : 336).

Nigidius, préteur en 58, pouvait en effet désigner un juge pour le remplacer, dans des affaires civiles comme dans des affaires criminelles¹⁴⁴. Santangelo n'avance pas sa reconstruction comme certaine¹⁴⁵, mais je la trouve très convaincante. De toute façon, on ne peut que lui donner raison lorsqu'il écrit que « *there are no strong historical or textual reasons to use Sal. 5.14 as evidence for a sodalicium sacrilegi led by Nigidius Figulus and joined by Sallust* »¹⁴⁶.

En un mot : ce texte d'établissement incertain, et venu de surcroît d'un discours fictif, ne peut rien nous apprendre au sujet de Nigidius Figulus¹⁴⁷.

Un dernier texte est sollicité : la belle lettre dans laquelle Cicéron fait part à son ami exilé de toutes ses démarches en vue de son rappel :

Video<r> mihi perspicere primum ipsius animum qui plurimum potest propensum ad salutem tuam. Non scribo hoc temere. Quo minus familiaris sum, hoc sum ad inuestigandum curiosior. Quo facilius quibus est iratior respondere tristius possit, hoc est adhuc tardior ad te molestia liberandum. Familiares uero eius, et ii quidem qui illi iucundissimi sunt, mirabiliter de te et loquuntur et sentiunt. Accedit eodem uulgi uoluntas, uel potius consensus omnium.

Il me semble d'abord évident que le cœur de celui qui peut le plus¹⁴⁸ incline à te sauver. Et je n'écris pas cela à la légère. Je l'étudie avec d'autant plus de soin que je ne fais pas partie de ses amis. S'il tarde à te délivrer de tes peines, c'est pour mieux frapper ceux contre lesquels il nourrit un vrai ressentiment. Mais ses amis, quant à eux, et ceux d'ailleurs qu'il préfère, ont pour toi un langage et des sentiments admirables. À cela s'ajoute la volonté du peuple, ou <pour mieux dire>, le consensus universel¹⁴⁹.

¹⁴⁴ Santangelo (2011 : 336, avec la bibliographie de la n. 15). On pouvait parler par exemple de *Gracchani iudices* ou de *Cassiani iudices*, cf. Santangelo (2014 : n. 23 p. 338).

¹⁴⁵ Santangelo (2011 : 338) : *The main difficulty with this solution is the position of bis between the adjective and the noun. The adverb could be associated to attractus ("he was dragged twice") or, as one should probably expect, to iudex Nigidianus ("a judge that was twice appointed by Nigidius"). Neither solution is entirely convincing, but neither one is wholly implausible either.*

¹⁴⁶ Santangelo (2011 : 338).

¹⁴⁷ L'édition d'A. A. Novokhatko (2009, 180) ne pose même pas le problème de l'établissement de ce passage, alors même qu'elle renvoie en note à l'article de Kurfess...

¹⁴⁸ C'est bien sûr César.

¹⁴⁹ Cicéron, *Lettres aux amis*, 4, 13, 5.

Certains savants, à commencer par l'inévitable Carcopino, ont compris que les amis de César disaient des « choses étranges » sur Nigidius Figulus, évidemment liées à ses activités de chef de secte¹⁵⁰. C'est même cela qui expliquerait que César ait été réticent à l'idée de son retour d'exil¹⁵¹ ! On imagine en effet aisément César, si froid calculateur et si libre penseur, si hardi et si généreux aussi (au sens classique du terme) dans la *clementia*, y compris face à ses pires ennemis et à ses futurs assassins, trembler devant le *sodalitium* d'un Nigidius Figulus... !

Mais, puisque la thèse a été émise, et souvent reprise, examinons le texte de la lettre de Cicéron. *Mirabiliter loqui et sentire* ne peut avoir ce sens de « dire ou penser des choses étranges »¹⁵². Aucun exemple ne peut illustrer cette lecture. *Mirabiliter loqui et sentire*, ce n'est pas *mirabilia dicere*, c'est penser et parler *admirablement* de quelqu'un, c'est *faire merveille* en parlant de quelqu'un¹⁵³.

S'il y avait ambiguïté, il suffirait de lire l'ensemble du paragraphe pour trancher. À vrai dire, on se demande parfois si les savants « lisent » les textes, tant ils se hâtent à lire ce qu'ils veulent. Le mouvement du texte est on ne peut plus clair :

1. César te veut du bien.
2. **Mais** il te maintient en exil pour pouvoir se montrer plus ferme encore envers ceux auxquels il est vraiment hostile.
3. **Cependant, et par ailleurs (vero)**, ses favoris te soutiennent à fond.
4. **Et à cela s'ajoute (accedit eodem)** ta popularité.

¹⁵⁰ Carcopino (1927 : 198) ; Della Casa (1962 : 45-46) ; Musial (2001 : 350) : « La suite de la lettre de Cicéron semble toutefois sous-entendre que Nigidius avait des adversaires à Rome, qui rapportaient à César des choses étranges le concernant (5: *familiares vero eius, et ii quidem illi iucundissimi sunt, mirabiliter de te et locuntur et sentiunt*).

¹⁵¹ Carcopino (1927 : 198) ; Della Casa (1962 : 40) : « [...] è certo che Cesare non poteva approvare queste novità che pullalavano un po' dovunque [!], come le conventicole religiose pitagoriche » ; Le Glay (1976 : 543) : « Mort en exil en 45, cet ami de Pompée, dont César redouta le secret d'une activité mystérieuse [!]... ». Encore aujourd'hui, cf. ce que dit M. Ducos dans le *DPhA* (2005) : « Il est vraisemblable que les césariens n'étaient pas favorables à Nigidius » ; et « les sympathies de l'opinion publique n'allaient pas au pythagorisme et le goût de Nigidius pour les spéculations occultes pouvait passer pour dangereux » !

¹⁵² Della Casa (1962 : 45-46) se donne beaucoup de mal pour tenter de prouver le contraire, mais en vain.

¹⁵³ Bonne lecture par exemple chez D'Anna (20-21) : « *Tuttavia la stima indiscussa che Nigidio gode anche presso gli avversari ("mirabiliter de te et locuntur et sentiunt", r. 29 del fr. 7 Swoboda) permette di ben sperare.* ».

Ainsi, pièce après pièce, nous voyons s'écrouler l'édifice historiographique bâti depuis un siècle : rien ni personne, dans les sources dont nous disposons, ne nous permet de supposer qu'à l'époque de Cicéron, le sénateur Nigidius Figulus animait une secte néopythagoricienne.

3. Nigidius Figulus *pythagoricus et magus*.

Venons-en maintenant à l'autre grand dossier liant Nigidius Figulus au « pythagorisme », celui du *Chronicon* de saint Jérôme.

On y lit ceci, en l'an 1972 après Abraham (= 45 av. J.-C.) :

*Nigidius Figulus pythagoricus et magus in exilio moritur*¹⁵⁴.

Nigidius Figulus, pythagoricien et mage, meurt en exil.

Qu'entendait saint Jérôme exactement par *pythagoricus et magus* ? À moins qu'il ne faille se demander : qu'entendait *la source de saint Jérôme* par *pythagoricus et magus* ? On a parfois tendance, à mon avis un peu vite, à considérer que cette source serait Suétone. Et il n'est pas question de nier l'importance de Suétone pour Jérôme. Mais ce dernier précise bien, au seuil de son *Chronicon*, que les ajouts qu'il a faits à la chronique d'Eusèbe ne viennent pas seulement de Suétone, mais aussi d'autres historiens fameux¹⁵⁵. Je propose donc de laisser en suspens la question de la source de cette notice, et de prendre un autre chemin.

Un peu plus loin, saint Jérôme nous apprend qu'en 28 av. J.-C., « Anaxilaos de Larissa, pythagoricien et mage, fut chassé de la Ville et de l'Italie »¹⁵⁶.

Je pense dès lors que la méthode à suivre, si l'on veut savoir ce que Jérôme, ou sa source, ou les deux, entendaient par ce syntagme, est d'examiner ce que nous savons

¹⁵⁴ Jérôme, *Chronicon*, p. 156 Helm.

¹⁵⁵ Cf. Jérôme, *Chronicon*, p. 6-7 Helm : « Depuis Ninus et Abraham jusqu'à la prise de Troie, <mon ouvrage> est une pure traduction du grec (*pura graeca translatio*), mais de Troie jusqu'à la vingtième année du règne de Constantin, j'ai tantôt ajouté, tantôt combiné, de très nombreux renseignements, que j'ai extraits avec le plus grand soin de Suétone et d'autres historiens fameux » (*nunc addita, nunc admixta sunt plurima, quae de Tranquillo et ceteris inlustribus historicis curiosissime excerpsi*).

¹⁵⁶ Jérôme, *Chronicon*, p. 163 Helm : *Anaxilaus Larissaeus, Pythagoricus et magus, ab Augusto, Vrbe Italiaque pellitur*. Sur l'aspect territorial de cette mesure, cf. Y. Rivière (2009).

d'Anaxilaos¹⁵⁷. D'après les fragments cités par Pline l'Ancien¹⁵⁸, Anaxilaos exposait les vertus merveilleuses (*dunameis*) du lin dit ἄσβεστινον¹⁵⁹, de l'humeur recueillie sur des juments après l'accouchement¹⁶⁰, du noir de seiche¹⁶¹, ou encore du soufre¹⁶². Il conseillait aussi de pratiquer des liniments de ciguë sur les seins dès le temps de la virginité pour qu'ils se tiennent toujours fermes¹⁶³, et il recommandait, pour remédier à l'incontinence urinaire, de manger « trois langues d'oie rôties »¹⁶⁴.

Ce genre d'informations et de prescriptions correspond à cette « science des vertus occultes des substances naturelles » dont nous parlions au début¹⁶⁵, dont le détenteur pouvait être qualifié de *physicus*, mais aussi de *magus*, dans la mesure où cette science prétendait avoir pour garants, entre autres, ces représentants de la « philosophie barbare » qu'étaient les *magi* de la Perse¹⁶⁶. Elle relevait de cette *philosophia* que j'ai proposé de qualifier d'« initiatique »¹⁶⁷, et qui, même si les savants ont tendance à l'oublier, faisait partie de plein droit de la *paideia* hellénistique. Toute une littérature savante, à l'époque hellénistique, diffusait cette science « physique » et « magique », et elle l'inscrivait souvent dans une tradition (inventée bien sûr) pythagoricienne : soit parce que les auteurs des ouvrages se disaient « pythagoriciens » (comme Bolos de Mendès, et sans doute le roi Juba, auquel on vendit des pseudépigraphes pythagoriciens¹⁶⁸) ou « démocritéens » (comme Bolos

¹⁵⁷ Cf. M. Wellmann (1928) ; A. Cosentino (2005) ; C. Viano (2013).

¹⁵⁸ Anaxilaos est également cité au livre I comme l'un des *auctores* utilisés pour les livres 21, 23, 24, 26, 29, 31, mais Pline ne le mentionne jamais dans ces livres. Par ailleurs, il faut noter que Pline l'Ancien parle simplement d'Anaxilaos, sans préciser « de Larissa ». Mais la plupart des savants considèrent que c'est bien de lui qu'il s'agit.

¹⁵⁹ Pline l'Ancien, XIX, 20.

¹⁶⁰ Ibid., XXVIII, 181 : « Brûlée par une mèche de lampe, elle fait, de manière surnaturelle, apparaître des têtes de chevaux » (trad. Stéphane Schmitt).

¹⁶¹ Ibid., XXXII, 141 : « Si on en ajoute dans une lampe, il en altère la lumière et fait ressembler les personnes présentes à des Éthiopiens » (trad. Stéphane Schmitt).

¹⁶² Ibid., XXXV, 175. Anaxilaos ajoutait du soufre « dans une coupe de vin placée sur des braises » qu'il « faisait promener autour de ses convives » : « la coupe répandait alors sur ces derniers, avec le reflet du soufre brûlant, une pâleur effrayante, comme celle des morts » (trad. Stéphane Schmitt).

¹⁶³ Ibid., XXV, 154.

¹⁶⁴ Ibid., XXX, 74.

¹⁶⁵ Cf. supra, #.

¹⁶⁶ Sur le sens de *magus*, la littérature est immense. Cf. Bidez & Cumont (1938) ; Della Casa (1962 : 101-111) ; Rives (2010 : 65-66 [pour le sens de *magus* à partir de Pline l'Ancien]).

¹⁶⁷ Cf. Vesperini (2019 : 207-223).

¹⁶⁸ Elias, *In Aristotelis Categorias comm.*, p. 128, 5 sqq. Busse = T 11 ; Olympiodore, *Prolegomena*, p. 13, 13 sqq. Busse. Cf. Roller 2003, 158-159 ; *DPhA*, I 41, p. 947.

encore, mais aussi l'Apollodore *adsector Democriti* source de Pline l'Ancien¹⁶⁹), soit parce que ces ouvrages eux-mêmes étaient des pseudépigraphes attribués à Pythagore ou à Démocrite (souvent rattaché à la tradition pythagoricienne¹⁷⁰). Le lien entre cette tradition pythagoricienne et celle des *magi* était renforcé par l'idée selon laquelle Pythagore (comme Démocrite) avait été instruit à leur école, comme chacun le savait à Rome à l'époque de Nigidius Figulus¹⁷¹ et sous l'Empire : *Pythagoras Magorum studiosissimus*, écrit Pline l'Ancien¹⁷².

Dans ces conditions, quiconque était savant dans cette physique des vertus occultes pouvait passer pour *pythagoricus et magus*¹⁷³. Or c'est le cas de Nigidius Figulus, un des « principaux représentants de la littérature » des *Physica*¹⁷⁴. On ne saurait surestimer l'importance et l'autorité de cette conception de la physique : « à côté d'Aristote et de Théophraste », écrit Festugière, « Bolos¹⁷⁵ faisait autorité pour tout ce qui regarde les sciences de la nature » :

En effet les fragments relatifs à l'agronomie remontent en dernière analyse à Cassius (88 av. J.-C.), les fragments botaniques à Krateuas (IIe-Ier siècle), les fragments zoologiques à Juba, roi de Maurétanie (Ier av.-Ier s. ap. J.-C.), les fragments philosophiques à Posidonius. Dans la suite, à partir du Ier siècle de notre ère, *il n'est pour ainsi dire pas d'auteur qui, traitant des choses de la nature, ne vienne à parler des vertus occultes et à mentionner l'une ou l'autre des sympathies ou antipathies « démocritéennes »*. C'est dans les *Physika* de Bolos qu'ont puisé Pline l'Ancien, Plutarque, Élien, Neptunaios, enfin Didyme d'Alexandrie (IIIe siècle) et

¹⁶⁹ Pline l'Ancien, XXIV, 167. Cf. la notice du *DPhA* sur Apollodore de Cyzique (A 247).

¹⁷⁰ Cf. C. Macris 2018b: 703-704, 1099.

¹⁷¹ Cf. Cicéron, *Sur les fins*, 5, 87 ; Pline l'Ancien, XXIV, 156 (Pythagore et Démocrite).

¹⁷² Pline l'Ancien, XXIV, 160 : *ille [sc. Democritus] post Pythagoram Magorum studiosissimus*. Ce qui veut dire que Pythagore était le premier en matière de *studium Magorum*. Cf. aussi XXII, 20, où la *Pythagoricorum uanitas* est rapprochée de celle des Mages.

¹⁷³ Il est vrai que, comme l'indique James Rives (2010 : 61), « *In Latin, the word magus is not attested before the 50s BCE, and when it does appear, it denotes only the Persian religious specialists.* » Néanmoins, le fait que le sens général de « magicien » existe déjà en grec me conduit à penser qu'on pouvait, dès cette époque, et sans difficulté, se faire comprendre quand on disait de quelqu'un qu'il était *pythagoricus et magus*. Cela vaut en particulier pour un « magicien » venu de Larissa, comme Anaxilaos, que l'on associait à la magie depuis longtemps. En outre, on ne doit pas oublier que nos attestations ne représentent qu'une petite partie de la production littéraire de l'époque. La situation serait différente si nous avions conservé les œuvres de Nigidius Figulus et celles de Varron dans la même proportion que celles de Cicéron.

¹⁷⁴ Festugière (1944 : 197) = (2014 : 213).

¹⁷⁵ Mais, au-delà du cas, d'ailleurs assez obscur, de Bolos cela vaut pour toute cette littérature.

Anatolios (IVe siècle) qui servent de base à la compilation des Géoponika. *Même Galien, par ailleurs assez sobre, admet l'existence des vertus occultes et leur utilité pour la médecine*¹⁷⁶.

Il était important de citer un peu longuement ce passage de cet immense savant pour montrer que la science des vertus occultes inscrit Nigidius Figulus, *pythagoricus et magus*, au cœur même de la science de son temps, et n'en fait certainement pas un marginal, encore moins un marginal opérant en secret. Cicéron ne parle jamais de la « magie » (*magorum disciplina*) autrement que comme d'une science¹⁷⁷. Lucrèce cite les « Chaldéens », comme Vitruve les Mages, à côté des Présocratiques¹⁷⁸.

De cela, un fragment de Varron achèvera de nous persuader.

Dans son apologie *de magia*, Apulée se défend, entre autres, de l'accusation d'avoir « ensorcelé par ses incantations un jeune garçon » (*puerum quempiam carmine cantatum*), l'esclave Thallus¹⁷⁹. Ce qui est très intéressant ici pour nous, c'est que cette accusation est présentée comme une fiction, certes, mais comme une fiction « fondée sur les idées courantes, déjà accréditées » (*res peruulgatiores etiam creditae*), sur « les opinions et les croyances reçues » (*ad praescriptum opinionis et famae*)¹⁸⁰. Autrement dit, si l'on voulait faire passer quelqu'un pour un *magus*, raconter qu'il a « ensorcelé par ses incantations » était un *must*.

Pour montrer l'inanité de cette accusation, Apulée, selon la stratégie qu'il adopte dans l'*Apologie*, va faire exploser l'arme dans les mains de son accusateur, en faisant la démonstration de sa balourdise et de son ignorance abyssale, qui éclate dans les circonstances supposées de ce rituel inventé. Apulée va donc lui expliquer, en un sens, ce qu'il aurait dû dire pour être crédible, et se lance alors dans un savant exposé :

¹⁷⁶ Festugière (1944 : 200) = (2014 : 216).

¹⁷⁷ Cf. *Sur la divination*, I, 41. Cf. Le Glay (1976 : 538-540).

¹⁷⁸ Lucrèce, V, 720-730 ; Vitruve, VIII, *praef.*, 1.

¹⁷⁹ *Apologie*, 42, 3. **Sur Apulée et son apologie voir plus en détail la contribution de Cyril Rouanet dans ce volume.**

¹⁸⁰ *Apologie*, 42, 2-3 : *scierunt et ipsi argumentum piscarium* [cf. *Apol.*, 40-41] *futile et nihil futurum, praeterea nouitatem eius ridiculam, (quis enim fando audiuit ad magica maleficia disquamari et exdorsari piscis solere?), potius aliquid de rebus peruulgatioribus etiam creditis fingendum esse. Igitur ad praescriptum opinionis et famae confinxere puerum quempiam carmine cantatum, etc.*

nec ultra isti quidem progredi mendacio ausi ; enim fabula ut impleretur, addendum etiam illud fuit, puerum eundem multa praesagio praedixisse. Quippe hoc emolumentum canticis accipimus, praesagium et diuinationem, nec modo vulgi opinione, uerum etiam doctorum uirorum auctoritate hoc miraculum de pueris confirmatur¹⁸¹.

Ils n'ont pas osé pousser le mensonge plus loin : pour que la fable fût complète, il aurait fallu ajouter que le même enfant avait révélé beaucoup de choses à venir. Car c'est là, nous apprend-on, ce qui fait l'intérêt pratique des incantations : je veux dire les présages et les oracles. Et ce n'est pas seulement l'opinion du vulgaire, mais l'autorité des savants qui confirme ce prodige en ce qui concerne les enfants.

Et c'est alors, juste après avoir évoqué l'autorité des savants, qu'il nous fournit un de nos plus précieux témoignages sur Nigidius Figulus :

Memini me apud Varronem philosophum, uirum accuratissime doctum atque eruditum, cum alia eiusdem modi, tum hoc etiam legere: Trallibus de euentu Mithridatici belli magica percontatione consultantibus puerum in aqua simulacrum Mercuri contemplantem quae futura erant CLX uersibus cecinisse. Itemque Fabium, cum quingentos denarium perdidisset, ad Nigidium consultum uenisse ; ab eo pueros carmine instinctos indicauisse, ubi locorum defossa esset crumina cum parti eorum, ceteri ut forent distributi ; unum etiam denarium ex eo numero habere M. Catonem philosophum ; quem se a pedisequo in stipe Apollinis accepisse Cato confessus est¹⁸².

Je me souviens avoir lu chez Varron, le philosophe, un homme d'une science et d'une érudition profonde, entre autres traits analogues, notamment celui-ci. À Tralles, un enfant que l'on consultait par des moyens magiques sur l'issue de la guerre de Mithridate, contempla dans l'eau une image de Mercure, et annonça, en une prophétie de cent soixante vers, ce qui devait arriver. D'après le même auteur, Fabius, ayant perdu cinq cents deniers, vint consulter Nigidius ; celui-ci, par des enchantements, provoqua l'inspiration chez des enfants, qui indiquèrent dans quel endroit était enfouie une bourse contenant une partie de la somme, et comment le reste avait été distribué ; un denier en particulier était en la

¹⁸¹ 42, 4-5.

¹⁸² Ibid., 6-7.

possession de Marcus Caton le philosophe. Et Caton, en effet, reconnut l'avoir reçu de l'esclave attaché à sa personne, avec les offrandes pour le trésor d'Apollon.

La valeur de ce témoignage vient de l'autorité de Varron. Je ne vois aucune raison de le mettre en doute¹⁸³. Les détails donnés – certes, on peut y voir des « effets de réel » destinés à accréditer la fiction – concordent : je ne parle pas seulement de la précision concernant la déclaration de Caton, mais de la mention d'un personnage complètement oublié à l'époque d'Apulée, Q. Fabius Maximus, sous le seul nom de « Fabius »¹⁸⁴. Il faut comprendre qu'Apulée l'avait trouvé ainsi nommé dans Varron¹⁸⁵, parce qu'à l'époque personne n'avait oublié qu'il s'agissait de l'homme qui en 59 av. J.-C. avait accusé de concussion (*de repetundis*) C. Antonius, le collègue de Cicéron au consulat¹⁸⁶, et que dans cette entreprise il avait bénéficié du concours de Nigidius Figulus¹⁸⁷. Il est donc évident pour moi qu'Apulée cite ici réellement Varron, et fait ainsi montre de son érudition.

Quoi qu'il en soit, ce passage semble gêner les commentateurs les plus récents, qui parfois n'en parlent tout simplement pas¹⁸⁸, alors qu'il est fondamental. « Ce qu'Apulée raconte est considérable », écrit Pierre Bayle, avec sa pénétration habituelle¹⁸⁹. Et certes, comme il le dit, on voudrait bien savoir « si Varron avait joint à tous ces contes le jugement qu'il en faisait, car c'était un homme dont l'érudition était incomparablement moins bornée que la crédulité ». Mais quoi qu'il en soit, il y a certainement un arrière-plan historique à cette histoire, qu'il n'est évidemment pas question de deviner. En revanche, ce que l'on peut voir, et ce qui nous importe, c'est que ce récit nous montre que *dès l'époque de Nigidius*

¹⁸³ Cf. e. g. Kroll (1936 : 201) : « ein leiser Zweifel an Apuleius' Zuverlässigkeit ist erlaubt » (renvoyant à Abt RVV IV 251) ; Rives (2005 : 4 [je souligne]) : *As for Apuleius' anecdote about Nigidius' enchantment of a boy to serve as a medium, if it does derive from Varro, which is by no means certain, it may well have some historical basis* (je souligne).

¹⁸⁴ On retrouve ici ce que nous disions plus haut sur l'oubli qui s'abattit très rapidement sur les « seconds rôles » de la République, y compris les plus connus, cf. supra, n. #.

¹⁸⁵ Dans les sources contemporaines, l'homme est nommé tantôt « Fabius », tantôt « Maximus » (cf. e. g. Cicéron, *Contre Vatinius*, 28), parfois « Fabius Maximus » (Cornelius Nepos, *Atticus*, 3).

¹⁸⁶ Cicéron, *Contre Vatinius*, 28 ; Cicéron, *Pour Flaccus*, 95.

¹⁸⁷ Cicéron, *Lettres à Atticus*, II, 2, 3. Cf. Della Casa (1962 : 27 et n. 61).

¹⁸⁸ Curieusement, D. Musial ne commente pas ce témoignage, pas plus que K. Volk.

¹⁸⁹ *Dictionnaire critique*, s. v. « Nigidius Figulus ».

Figulus, il avait la réputation d'être un *magus*¹⁹⁰, c'est-à-dire (car il n'est pas question, pour *magus* pas plus que pour *philosophus*, de donner une définition trop stricte) d'être :

- un spécialiste de l'invisible, nous l'avons vu plus haut ;
- mais aussi quelqu'un dont le savoir sur l'invisible lui sert à agir sur le monde (comme ici ensorceler par des formules magiques) ;
- et enfin quelqu'un qui, plus spécifiquement, se sert de ce savoir, et du pouvoir que lui confère ce savoir, pour connaître l'avenir.

De l'activité du *magus* Anaxilaos de Larissa, un dernier aspect doit être mis en relief, tant il est étonnant, même si nous n'avons pas de *riscontri* chez Nigidius Figulus. C'est l'aspect également ludique de ses prestations, constamment affirmé dans nos sources, signalé par Pline l'Ancien¹⁹¹ et amplement dénoncé, comme on pouvait s'y attendre, par les auteurs chrétiens¹⁹². Nous ne saurons jamais si Nigidius Figulus, comme Anaxilaos,

¹⁹⁰ Je crois important de noter l'objection que m'adresse ici James Rives, et de laisser le lecteur en juger : « *I am not persuaded by this point. No prose text prior to the Elder Pliny uses the word magus to mean anything other than the Persian wise man/priest ; there's no parallel for applying it to a Roman philosopher. You make a good case that Apuleius' anecdote does indeed derive from Varro ; but Apuleius does not use the word magus (and even if he did that wouldn't guarantee that he took that word from Varro). You also raise doubts that Jerome's description 'Pythagoricus et magus' may not derive from Suetonius, as generally assumed, and it's certainly possible that he took it from another source. But you haven't shown that this use of magus goes back to Nigidius' own times. The characterization of Nigidius that follows may be true of the term Pythagoricus at this period, but I don't see it applying to magus until the time of Pliny or even more Apuleius (Rives 2010, 57-58). (For what it's worth, that to me suggests Suetonius or a contemporary as the most likely source for the phrase in Jerome.)* » Il est vrai que je n'ai pas démontré que ce sens de *magus* existait dès l'époque de Nigidius Figulus. Je crois cependant, pour la raison donnée supra (n. #), qu'on ne peut l'exclure. Il est vrai également qu'Apulée ne désigne pas explicitement Nigidius Figulus comme un *magus*. Mais il le fait implicitement, puisqu'il veut montrer au tribunal comment en usent les vrais praticiens de l'*ars magica*.

¹⁹¹ Pline l'Ancien, 35, 175 : *Lusit et Anaxilaus eo [sc. sulphure], addens in calicem uini prunaque subdita circumferens, exardescens percussu pallorem dirum uelut defunctorum effundente in conuiuuiis*. Cf. aussi Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 14, 45.

¹⁹² Irénée de Lyon, 1, 13, 1 (à propos de Marc le Mage). *Anaxilai enim ludicra cum nequitia eorum qui dicuntur magi commiscens, per haec uirtutes perficere putatur apud eos qui sensum non habent et a mente sua excesserunt*. Traduction en grec (Ériphane de Salamane, Panarion) τὰ γὰρ Ἀναξιλᾶου παίγνια τῆ τῶν λεγομένων μάγων πανουργία συμμίξας, δι' αὐτῶν φαντάζων τε καὶ μαγεύων εἰς ἔκπληξιν τοὺς ὀρῶντάς τε καὶ πειθομένους αὐτῷ περιέβαλεν... οἱ δὲ τὰ ἀπὸ περιεργίας ὀρῶντες δοκοῦσι δυνάμεις τινὰς ἐν χερσὶν αὐτοῦ ἐπιτελεῖσθαι... μὴ γινώσκοντες δοκιμάσαι ὅτι ἀπὸ μαγείας ἢ σύστασις τοῦ παρ' αὐτοῦ παιγνίου ἐπιτελεῖται. αὐτοὶ γὰρ ἐμβρόντητοι παντάπασιν γεγόνασιν. Cf. également Ps.-Cyprien, *De rebaptismate*, 16. *Quod si aliquo lusu perpetrari potest, sicut adfirmantur plerique huiusmodi lusus Anaxilai esse, siue naturale quid est, quo pacto possit hoc*

réjouissait (*delectare*) lui aussi, par ce genre d'expériences spectaculaires, ses amis réunis au banquet. Mais il est important de tenir compte du fait que cette pragmatique ludique était une des possibilités qui s'offraient au *magus* « pythagoricien », et de rappeler que les explications « pythagoriciennes » de Sulpicius Gallus étaient destinées à la *delectatio* de ses amis, conformément à la pragmatique de l'*otium* romain.

*

Quelles conclusions tirer de notre parcours sur Nigidius Figulus et son rapport au « pythagorisme » ? Premièrement, nous avons vu qu'aucune source ne nous autorise à penser qu'il avait refondé ou cherché à refonder une « école pythagoricienne » à Rome. S'il fut un Romain exceptionnel, il n'en fut pas moins un Romain dont l'action en général, et le rapport à la philosophie en particulier, restaient déterminées, pour le dire avec Tacite, lorsqu'il évoque la passion – bien romaine – du jeune Agricola pour la philosophie, par ce « ce qu'il était permis de faire à un Romain et à un sénateur »¹⁹³. Il est tout à fait probable qu'il ait enseigné chez lui des théories « pythagoriciennes », c'est-à-dire telles qu'on en trouve dans les *pseudopythagorica* hellénistiques. Mais ces théories n'étaient nullement exclusives. On a depuis longtemps remarqué, nous le disions au début, qu'aucun des fragments conservés ne révèle la moindre trace de pythagorisme¹⁹⁴.

Mais la gloire de Pythagore, un des fondateurs de la philosophie, et philosophe « italien » de surcroît, était immense à Rome, et il était naturel que l'on se mette sous son patronage dès lors qu'on s'intéressait aux sciences qui passionnaient Nigidius. Un « vieux Romain » comme Caton pouvait chaque soir repasser en esprit sa journée *Pythagoriorum*

contingere, siue illi putant hoc se conspiceri siue maligni opus et magicum uirus ignem potest in aqua exprimere, illi tamen talem fallaciam et stropham praedicant perfectum baptisma esse...

¹⁹³ Tacite, *Vie d'Agricola*, IV, 5 : *Memoria teneo solitum ipsum narrare se prima in iuventa studium philosophiae acrius, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coeruisset*. C'est ce qu'écrivait Kroll (cité supra n. #), qui semble traduire ces mots.

¹⁹⁴ Croire, comme Thesleff [1965 b : 46], que l'explication étymologique de *frater* par *ferre alter* est pythagoricienne, ne convaincra que ceux qui veulent être convaincus : « *The only fragment that may seem to reflect a Pythagorean idea is Gell. 13, 10, 4 (fr. 50 Swob., D.C. 95): the derivation of frater from ferre alter; cf. the saying, Arist. EN 1166 a 32 ὁ φίλος ἄλλος αὐτός, supposed to be a Pythagorean ἄκουσμα by Ps.-Plut. V. Hom. 151 (Porph. VP 33).* » Cet ἄκουσμα porte cependant sur la notion d'« ami », pas sur celle de « frère ». « *Certainly not much to build upon* », conclut sagement Thesleff.

*more*¹⁹⁶ ; un philosophe stoïcien, Diodote, pouvait faire de la musique *Pythagorae more*¹⁹⁷ ; un chevalier romain se présentant par ailleurs comme un Académicien et parfois comme un Cynique, Varron, pouvait se faire inhumer *Pythagorico modo*¹⁹⁸ : cela ne nous autorise pas à voir en eux des « Pythagoriciens ». De la même façon qu'on pouvait adopter ponctuellement des *mores* pythagoriciens, on pouvait tout aussi ponctuellement enseigner ou utiliser des *pythagorica*, sans que cela implique qu'on voulait raviver l'antique secte, disparue depuis des siècles.

¹⁹⁶ Cicéron, *Sur la vieillesse*, 38.

¹⁹⁷ Cicéron, *Tusculanes*, V, 113.

¹⁹⁸ Pline l'Ancien, XXXV, 160 : *Quin et defunctos sese multi fictilibus soliis condi maluere, sicut M. Varro, Pythagorico modo in myrti et oleae atque populi nigrae foliis.*

Bibliographie

- Benveniste, E. (1954). « Formes et sens de $\mu\nu\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$ », *Sprachgeschichte und Wortbedeutung. Festschrift Albert Debrunner*, Bern : Francke, p. 13-18
- Bidez, J. & Cumont, F. (1938). *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris: Les Belles Lettres.
- Bremmer, J. N. (2015). "Ancient Necromancy: Fact or Fiction?", in K. Bielawski, J. Giedroyć, Damian Jasiński, A. Klęczar (ed.), *Mantic perspectives : oracles, prophecy and performance*, Gardzienice/ Lublin/Varsovie: #, 119-141.
- Burkert, W. (1972). *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*. Cambridge (MA): Harvard University Press.
- Canfora, L. (1993). *Vita di Lucrezio*, Palerme: Sellerio.
- Carcopino, J. (1927). *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*. Paris: L'Artisan du Livre.
- Constans, L.-A. (1921). *Un correspondant de Cicéron, Appius Claudius Pulcher*. Paris : De Boccard.
- Cosentino, A. (2005). "Due maghi-illusionisti: Anassilao di Larissa e Marco il Mago", in G. Sfameni Gasparro (ed.), *Modi di comunicazione tra il divino e l'umano: tradizioni profetiche, divinazione, astrologia e magia nel mondo mediterraneo antico*. Atti del II Seminario internazionale, Messina, 21-22 marzo 2003, Cosenza : Edizioni L. Giordano, 347-354.
- Crawford, J. W. (1994). *M. Tullius Cicero. The Fragmentary Speeches. An Edition with Commentary*, American Classical Studies, 33, Atlanta (GA): American Philological Edition.
- Cumont, F. (2009 [1949]). *Lux Perpetua*, Milan: Nino Aragno Editore.
- D'Anna, N. (2008). *Publio Nigidio Figulo: un pitagorico a Roma nel 1 secolo a. C.* Milano: Archè.
- Della Casa, A. (1962). *Nigidio Figulo*, Rome: Edizioni dell'Ateneo.
- Dickie, M. W. (1999). « The learned magician and the collection and transmission of magical lore », in D. R. Jordan, H. Montgomery & E. Thomassen (ed.), *The world of ancient magic. Papers from the First International Samson Eitrem Seminar at the Norwegian Institute at Athens, 4-8 May 1997*, 163-193. Athens/Bergen : Norwegian Institute at Athens.
- Dickie, M. W. (2001). *Magic and magicians in the Greco-Roman world*, London/New York.
- Ducos, M. (2005). "Nigidius Figulus", *DPhA*, vol. IV, Paris: CNRS, 704-706.
- Dupont, F. (2010). "Le pudor de Crassus. À partir du *De Oratore* de Cicéron", in R. Alexandre, C. Guérin & M. Jacotot (ed.), *Rubor et Pudor. Vivre et penser la honte à Rome*, Paris: 33-44.
- Ferrero, L. (1955). *Storia del Pitagorismo nel mondo romano*, Turin: Victrix.
- Festugière, A.-J. (2014 [1944-1954]). *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris: Les Belles Lettres.
- Flinterman, J.-J. (2014). "Pythagoreans in Rome and Asia Minor around the Turn of the Common Era." in C. Huffman (ed.), *A History of Pythagoreanism*, Cambridge: Cambridge University Press, 341-359.
- Garbarino, G. (1973). *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II sec. a. C.*, t. I et II, Turin: Paravia.

- Garcea, A. (2019). "Nigidius Figulus' Naturalism: Between Grammar and Philosophy" in G. Pezzini & B. Taylor (ed.), *Language and Nature in the Classical Roman World*. Cambridge University Press, 79-102.
- Graf, F. (2006), *Compte rendu d'Ogden (2001)*, *CW*, 99, 4, 2006, 459-460.
- Granitz, N. (s. d.), "Cicero and Roman Pythagoreanism in the First Century BC".
- Gros, E. et Boissée, V. (1863-1866). *Histoire romaine de Dion Cassius, traduite en français, avec des notes critiques, historiques, etc., et le texte en regard, collationné sur les meilleures éditions et sur les manuscrits de Rome, Florence, Venise, Turin, Munich, Heidelberg, Paris, Tours, Besançon*, Paris : Didot frères.
- Guérin, C. (2009). "Frangere aduersarium : usages et limites de la violence oratoire dans la rhétorique cicéronienne", in V. Azoulay & P. Boucheron (ed.), *Le mot qui tue. Les violences intellectuelles de l'antiquité à nos jours*, Paris: Champ Vallon.
- Guérin, C. (2015). *La voix de la vérité. Témoin et témoignage dans les tribunaux romains du I^{er} siècle avant J.-C.*, Paris: Les Belles Lettres.
- Hadot, P. (2004). *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*. Paris : Gallimard.
- Johnston, S.I. (1999). *Restless Dead. Encounters between the Living and the Death in Ancient Greece*, Berkeley: University of California Press.
- Joost-Gaugier, C. (2006). *Measuring Heaven: Pythagoras and His Influence on Thought and Art in Antiquity and the Middle Ages*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Jordan, H. (1876). « Die Invectiven des Sallust und Cicero », *Hermes*, 11, 3, 305-331.
- Kahn, Ch. (2001). *Pythagoras and the Pythagoreans: A Brief History*. Indianapolis: Hackett Publishing Company, Inc.
- Kingsley, P. (1995). *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic: Empedocles and Pythagorean tradition*. Oxford : Oxford University Press.
- Kroll, W. (1936). "Nigidius Figulus", *RE*, #.
- Kurfess, A. (1913). "Ad Ciceronis in Sallustium quae fertur invectivam", *Mnemosyne*, n. s., 41, 23-25.
- Laks, A. (2006). *Introduction à la philosophie présocratique*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Lardet, P. (1983). *Saint Jérôme. Apologie contre Rufin*, Paris: Cerf.
- Le Glay M. (1976). « Magie et sorcellerie à Rome au dernier siècle de la République », in # *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. I. Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome: École Française de Rome, 525-550.
- Lévy, C. (2017² [1992¹]). Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et la philosophie cicéronienne*. Rome : École française de Rome.
- Lévy, C. (2016). "Entre la période hellénistique et le moyen platonisme. À propos d'un ouvrage récent", *BAGB*, 2, 124-139.
- MacRae, D. (2016). *Legible Religion. Books, Gods, and Rituals in Roman Culture*. Cambridge, MA / London : Harvard University Press.
- Mastrocinque, A. (2007). « Creating one's own religion : intellectual choices », dans J. Rüpke (ed.), *A companion to Roman religion*, Oxford, p. 378-391.
- Macris, C. (2006). « Becoming divine by imitating Pythagoras »
- Macris, C. (2018a). "Philolaos de Crotona" [P 143], *DPhA* 7, 637-667.
- Macris, C. (2018b). "Pythagore de Samos" [P 333], *DPhA* 7, 681-850, 1025-1174 (Annexe II).
- Macris, C. (2018c). "Timée de Locres" [T 144], *DPhA* 7, 987-1009.
- Marcovich, M. (1965). "Herakleitos", *RE Suppl.* X, col. 246-320.

- Momigliano, A. (1984). "The Theological Efforts of the Roman Upper Classes in the First Century BC.", *CPh*, 79, 3, 199-211.
- Musial, D. (2001). "« Sodalitium Nigidiani ». Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République", *RHR*, 218, 3, 339-367.
- Novokhatko, A. A (2009). *The Invectives of Sallust and Cicero: Critical Edition with Introduction, Translation, and Commentary*, Berlin / New York: Walter de Gruyter.
- Ogden, D. (2001). *Greek and Roman Necromancy*, Princeton/Oxford: Princeton University Press.
- Panayotakis, C. (2010). *Decimus Laberius: The Fragments*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Peiser, G. (1903). *De invectivis quae Sallusti et Ciceronis nominibus feruntur*.
- Pocock, L. G. (1926). *A Commentary on Cicero In Vatinius, with an Historical Introduction and Appendices*. Londres: University of London Press.
- Puech, B. (2002). *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*. Paris : Vrin.
- Rawson, E. (1985). *Intellectual Life in the Late Roman Republic*. Baltimore (MD): Johns Hopkins University Press.
- Rives, J. B. (2005). "The Sacrilege of Nigidius Figulus", Classical Association of Canada Annual Meeting.
- Rives, J. B. (2010). "'Magus' and its Cognates in Classical Latin", in R. L. Gordon and F. Marco Simón, eds., *Magical Practice in the Latin West: Papers from the International Conference held at the University of Zaragoza, 30 Sept.-1 Oct. 2005*, p. 53-77, Leiden: Brill.
- Rives, J. B. (2011). "Magicians and Astrologers", in M. Peachin (ed.), *The Oxford Handbook of Social Relations in the Roman World*, p. 679-692, Oxford : Oxford University Press.
- Rivière, Y. (2009). « Compétence territoriale, exercice de la coercition, et pouvoirs juridictionnels du préfet de la Ville (Ier-IVe siècle ap. J.-C.) », *Mediterraneo antico : économie, société, culture (rivista internazionale di storia antica)* 12, 1, 2009, p. 227-256.
- Röhr, J. (1923). *Der okkulte Kraftbegriff im Altertum*, *Philologus*, Suppl., 17: 1.
- Santangelo, F. (2011). "Whose Sacrilege? A Note on Sal. 5.14", *CW*, 104, 3, 333-338.
- Scheid, J. (2001² [1985]). *Religion et piété dans la Rome antique*, Paris: Albin Michel.
- Sedley, D. (2013). "Cicero and the *Timaeus*." in M. Schofield (ed.), *Aristotle, Plato and Pythagoreanism in the First Century BC*, Cambridge: Cambridge University Press, 187-205.
- Stavru, A. (2021). "Pythagoreische Seelenreise bei Aristophanes: *Katabasis* als transformativer Wissenserwerb", in I. Männlein-Robert (ed.), *Seelenreise und Katabasis. Einblicke ins Jenseits in antiker philosophischer Literatur*, Berlin-Boston: de Gruyter, 139-176.
- Steinhauer, J. (2018). « Dionysian associations and the Bacchanalian affair », in F. Mac Góráin (ed.), *Dionysus and Rome. Religion and Literature*, 133-156. Berlin / Boston : De Gruyter.
- Thesleff, H. (1965 a). *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Åbo: Åbo Akademi.
- Thesleff, H. (1965 b). Compte rendu de Della Casa (1962), *Gnomon*, 37, 1, 44-48.
- Verdière, R. (1992). *Le secret du voltigeur, d'amour ou le mystère de la relégation d'Ovide*, Bruxelles, coll. « Latomus ».

- Vesperini, P. (2012). *La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, Rome: École française de Rome.
- Vesperini, P. (2019). *La philosophie antique: essai d'histoire*, Paris: Fayard.
- Vesperini, P. (sous presse, 1). *Qu'est-ce que les logoi philosophoi ?*, *Revue de Synthèse*.
- Vesperini, P. (sous presse, 2). « "Grecs de savoir" : Théophraste de Mytilène, Nicolas de Damas, et l'*historia* comme bibliothèque », dans S. Lalanne et M. Mahé (éd.), *Non Graecos minus barbaros quam Romanos puto. Actes du Colloque international de l'ENS (3-5 octobre 2019). Les Romains et les Grecs de leurs temps de la prise de Tarente à l'édit de Caracalla*.
- Volk, K. (2016). "Roman Pythagoras", in G. D. Williams & K. Volk (ed.), *Roman Reflections: Studies in Latin Philosophy*, New York: Oxford University Press, 33-49.
- Wellmann, M. (1921). « Die Georgika des Demokritos », *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse*, 4, #.
- Wellmann, M. (1928). « Die φυσικά des Bolos Demokritos und der Magier Anaxilaos aus Larissa, Teil 1 », *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse*, 7, 3-80.
- Wiseman, T. P. (1971). *New Men in the Roman Senate 139 B.C - 14 A.D.*, Oxford: Oxford University Press.
- Zetzel, J. E. G. (2018). *Critics, Compilers, and Commentators : An Introduction to Roman Philology, 200 BCE-800 CE*, Oxford: Oxford University Press.